

# Roman Érotico Sensuel

Jean Marc Martel

M  
I  
R  
R  
E  
I  
L  
L  
E

Les Éditions Jean Marc Martel

**Du même auteur :**

Série policière, CARBO, en 15 volumes : Un ex-policier devient enquêteur privé...)

- 1– Les griffes de la drogue© date de parution : 1993
- 2– La mort imprévue©1993
- 3– Vol de diamants©1993
- 4– Panique sur la Ville de Québec© 2010
- 5– Grabuge à l’université© 2010
- 6– Moins payant que prévu© 2010
- 7– Dans les bras de Dieu© 2010
- 8– Détruire pour construire© 2010
- 9– Transport mortel© 2010
- 10– Au service Dieu© 2010
- 11– Des amis malsains© 2010
- 12– Meurtre en commandite© 2010
- 13– Quand les femmes s’en mêlent© 2010
- 14– Ne jamais désespérer© 2011
- 15– Incendie criminel© 2011

**Le Justicier** (Roman policier : Un policier veut changer la Justice) © 1995

**L’Inceste... c’est pour la vie** (Histoire vécue d’un inceste dévastateur) © 1996

**Élen** (Saga familiale bouleversante) 1997 ©

**Justice Maudite** (Roman policier : Une victime n’accepte pas la Justice) ©2000

**Que l’on continue... Julie** (Prostitution juvénile, histoire vécue) © 2003

**Journalisme d’enquête sur la construction** © 2011

**Opération Cobra** (Roman policier sur la traite des blanches) © 2011

**Le Québec Noir** (Roman d’aventure sur le Québec futur) ©2011

**Série érotique :**

**Myriam**© 2011

**Marie Lou**© 2011

**Katrine**© 2011

**Je me hais... Je m’aime**© 2011

**Lina**©2011

---

**Tous droits réservés Les Éditions Jean Marc Martel.**

**Dépot légal : Bibliothèque Nationale du Canada  
Bibliothèque Nationale du Québec, BAnQ**

**4 ième trimestre 2011  
ISBN : 978-2-924103-15-9**

**Ce romn est publié par les Éditions Jean Marc Martel sans aucune aide  
gouvernementale.**

**Tous les droits d'auteur sont enregistrés et la propriété exclusive de  
l'auteur. Aucune reproduction de quelque manière que ce soit, partielle  
ou complète, est interdite sans l'autorisation de l'auteur.**

[Jeanmarc-martel@hotmail.com](mailto:Jeanmarc-martel@hotmail.com)

## **Partie un**

Il est dix-sept heures lorsque Mireille s'arrête. Elle jette un œil critique à l'ensemble de son travail qui est presque terminé. Elle semble satisfaite. La peinture est d'une jolie couleur, et à ses yeux, c'est une belle réussite. Sa chambre est maintenant plus belle, plus attrayante. Finalement, ce nouvel appartement où elle vient d'emménager est plutôt bien. Au centre de la pièce, ses meubles sont recouverts d'une grande toile empruntée au concierge. Elle se félicite de ce résultat qu'elle ne croyait jamais atteindre, elle qui n'avait jamais rien fait de manuel.

Alors que la clarté commence à se faire rare, il lui devient de plus en plus difficile de finaliser et de poser un vrai jugement. C'est à la lumière du jour qu'elle pourra véritablement voir l'ensemble de sa performance de peintre amateur. Fatiguée, mais heureuse, elle sourit. Il ne restera qu'à ajouter quelques éléments de décoration et le tour sera joué. Elle ressent cette impression de liberté qui lui manquait tant. Être chez elle, dans ses choses à elle, là où personne ne viendra la déranger et lui dire, fais ceci ou fais cela. Son chez-soi lui permettra

de reprendre une vie normale, loin des tracas d'un couple en mal de réalisations.

En ce début du mois d'octobre, qui marque le troisième mois depuis sa séparation avec Jean-Claude, elle se retrouve vraiment seule. Son unique consolation, il n'y a pas eu d'enfant demeuré derrière son couple. Pour elle, c'était plus facile à accepter. Elle est cependant consciente que l'on n'efface pas du revers de la main neuf ans de vie commune avec un partenaire. Il est impossible que d'un seul coup, on oublie, sans risque de dommages profonds, une aussi grande partie de sa vie. Où était donc passé l'amour qui les avait réunis? Où étaient toutes ces promesses d'une vie heureuse? Où s'étaient perdus ces projets de fonder une famille, de se marier, de vivre ensemble pour le meilleur et pour le pire? S'étaient-ils menti à ce point? Pourquoi? Pourquoi?

Elle se revoit, ce soir-là, au moment de cette tempête où tout avait basculé. La colère grondait en elle. Au fil des derniers mois de vie commune, les choses s'étaient corsées dans son couple. Un doute, une peur, un pressentiment la faisaient soupçonner que quelque chose allait se produire. Ce climat destructif d'incertitude était devenu insupportable. Elle s'était de plus en plus convaincue qu'elle aurait la force de tout envisager, de tout traverser, de tout recommencer s'il le fallait. Pourtant, la réalité fut toute autre. La solitude l'avait vite rejoint, la ramenant devant le fait accompli. Il n'y

avait plus eu de cette vie possible, mais seulement de douloureux souvenirs qui la déchiraient encore.

Ce qu'elle avait cru acquérir au cours de toutes ces années s'était peu à peu transformé en incertitude. Au fil des derniers mois de sa vie de couple avec Jean-Claude, le climat s'enflammait pour des riens. Des étincelles jaillissaient de plus en plus souvent, risquant chaque fois de mettre le feu aux poudres et de mener à l'explosion de son couple. Quel gâchis! Que va-t-elle devenir?

Seule, dans cet appartement, elle se sent comme une étrangère qui après un long voyage, vient de mettre pied à terre dans un nouveau pays. Elle s'avance vers l'unique fenêtre de sa chambre sens dessus dessous et, du revers de la main, elle frotte le verre presque opaque, afin de voir au travers. Du coup, une mince couche de buée se transforme en une trace de fines gouttelettes d'eau, laissant au passage un dessin sans forme précise. Elle regarde passivement et ce qu'elle y voit, n'est pas pour la rassurer; l'arrière d'un vieil immeuble à peine éclairé, à demi délabré, une ruelle sale... Elle tient encore le pinceau qu'elle vient d'essuyer sur le rebord du récipient. Devant cette vue décourageante, pour ne pas dire désastreuse, elle voudrait pouvoir crier son désespoir, mais à quoi cela lui servirait-il? Qui l'écouterait? Qui l'aiderait?

Après presque trois mois chez sa mère, c'était une vie presque aussi tumultueuse que celle de son couple qu'elle y avait retrouvée. N'en pouvant plus, en toute hâte elle avait loué cet appartement où elle

croyait y retrouver sa liberté. Aujourd'hui, elle regarde le présent. Où est-elle cette liberté? Est-ce vraiment une liberté que de demeurer seule? Son esprit vagabonde autour de sa vie ratée et retient ses larmes avec difficulté. Elle ferme les yeux pour mieux résister, mais les larmes de son désarroi sont là, tout au bord de ses paupières, prêtes à s'écouler. Elle crispe les muscles de son visage afin de mieux combattre sa douleur, son désarroi et sa tristesse. Elle refuse de se laisser aller, elle est plus forte que cela. Elle doit se prouver à elle-même qu'elle peut traverser cette mauvaise passe la tête haute. Après tout, elle n'a rien à se reprocher. Elle doit se changer les idées, les porter vers autre chose, vers quelque chose de plus agréable, de plus encourageant, de plus fortifiant, de plus valorisant.

En l'espace de quelques secondes, les yeux encore fermés, elle ressent deux mains qui se posent avec délicatesse sur ses épaules. Des lèvres chaudes frôlent son cou, multipliant de petits et doux baisers à peine effleurés. Elle le sent qui hume ses cheveux défaits, il respire l'odeur de son corps. Les battements de son cœur s'accroissent. Elle bascule la tête vers l'arrière et l'appuie contre cette épaule derrière elle, se laissant bercer par cette tendresse qui lui manque tant depuis qu'elle est seule. Lorsqu'elle était avec Jean-Claude, ce manque ne lui venait jamais à l'esprit, pas qu'il lui donnait beaucoup, mais elle ne se sentait pas aussi seule que maintenant. Elle savait qu'il rentrerait à un moment ou à un autre, qu'elle le sentirait la rejoindre dans son lit.

Elle ressent et goûte ce souffle qui glisse sur son cou et elle en retire un plaisir grandissant. Enfin, il est là. Deux mains glissent le long de ses bras et retirent le pinceau, qu'elles déposent sur un banc près d'elle. Les mains remontent et, au passage, du bout des pouces, elles effleurent légèrement ses seins. Elle frissonne de plaisir. Il y a tellement longtemps qu'elle n'a pas goûté cette sensation d'une douce et affectueuse caresse, de cette douceur qui vous pénètre profondément jusqu'aux entrailles. Elle s'abandonne.

Les mains atteignent ses épaules, puis descendent vers son dos, dans un mouvement à peine frôlé sur sa peau encore moite. Ces mains caressantes glissent sur ses hanches, les contournent vers l'avant et rejoignent ses seins. Elle bombe la poitrine comme pour s'offrir un plus grand plaisir. Elles la touchent délicatement, mais ne vont pas plus loin, elle languit, mais elle aime. Elles descendent lentement sur son ventre, qu'elles pétrissent habilement pendant quelques instants, excitant les muscles qui se gonflent au toucher. Un doigt effleure le nombril, le contourne dans de petits mouvements circulatoires. Elles se remettent en mouvement et atteignent ses cuisses, alors que son cou est sollicité par cette bouche gourmande. Elle se glisse sous ses cheveux, la mordille en provoquant de doux frissons sur une grande partie de son corps. Elle sent ces lèvres qui s'ouvrent et se referment sur sa peau dans de petits pincements étourdissants.

– Ouffffffff! échappe-t-elle.

Cette attente l'excite, la transporte de plaisir. Les mains remontent sur elle, mais cette fois, elles pénètrent sous son gilet de coton dont le rose est entaché de peinture de différentes teintes. Elles touchent sa peau qui frémit sous ce contact devenu si rare. Elle capte toute cette chaleur et cette sensualité qui se dégage sous leur passage.

– Ouuuuuuuuuuuu! lâche-t-elle dans un soupir d'encouragement.

Les mains baladeuses caressent la peau humide et touchent finalement les deux seins qu'elles massent avec douceur, coinçant les mamelons entre le pouce et l'index. Elle les sent réagir au contact des pressions répétées. Ses seins durcissent et se gonflent de désir.

– Hummm! échappe-t-elle.

Les mains massent les seins pendant un moment, amplifiant le plaisir. Elles lâchent momentanément prise et remontent, pour sortir par le col du gilet et toucher délicatement le cou. Puis, les longues mains fines fouillent ses cheveux, accompagnées de cette bouche qui souffle sa respiration chaude au pourtour de l'oreille. Elles redescendent et, avec la paume, elles s'arrêtent à nouveau sur les mamelons, dans un mouvement de rotation à peine effleuré, avant de poursuivre leur quête de découverte. Les deux mains relèvent le gilet et, très lentement, le retirent, découvrant à nue la poitrine. La respiration de Mireille s'accroît dans cette excitation grandissante. Les deux mains s'absentent quelques instants et se retrouvent sur celles de la jeune femme et, entremêlées, elles touchent la peau du ventre avant de remonter jusqu'à sa poitrine. Elles s'accompagnent

dans de douces caresses de la chair ferme des seins. Ensemble, elles pétrissent, frôlent et serrent avec douceur.

Elle sent cette présence contre elle, mais elle ressent également le sexe de son compagnon gonflé sur ses fesses. Elle bouge ses hanches avec une certaine pression, afin de l'exciter davantage.

– J'aime que tu me caresses. Ouuuuuuuuuuuu! Continues...

Les deux mains libèrent celles de Mireille sur sa poitrine et s'activent à descendre vers son ventre, mais s'arrêtent à la ceinture. Elles caressent la peau humide, puis glissent maintenant sur le short de coton jusqu'à l'entrejambe. Un doigt fait une légère pression sur les lèvres tout en sachant que le clitoris le ressentait. Elle se contracte comme pour les inviter à poursuivre. Pourtant, elles arrêtent et descendent encore sur les cuisses qu'elles flattent avec délicatesse du bout des doigts provoquant un chatouillement léger. Les pouces s'insèrent lentement sous le vêtement et touchent la peau chaque côté des lèvres extérieures.

– Continu, je t'en prie, continue, supplie presque Mireille, intérieurement.

Malgré ces mots d'encouragement, les mains s'arrêtent et repartent vers les fesses de Mireille. Elle se fait toute petite pour lui laisser l'espace pour qu'elles touchent cette peau délicate et sensible.

– Tes doigts sont si bons, échappe-t-elle.

Encore une fois, les mains abandonnent les caresses et reviennent lentement vers la ceinture. Elles s'affairent à détacher la taille du vêtement, glissent la fermeture éclair et poussent le petit short vers le bas, le laissant choir sur les pieds. Une main, douce et insistante, touche le slip, alors qu'un doigt agile caresse l'entrejambe. Mireille est excitée et mouillée de plaisir. Elle serre les cuisses sur cette main en imageant ce qui va lui arriver. Elle répond par de légers gémissements de consentement. Sa main droite passe derrière elle et elle touche le membre de son compagnon. Il est dur et excité. Elle cherche désespérément l'ouverture du pantalon et après de multiples efforts, elle parvient à faire glisser le fermoir. Maintenant, sa main touche presque l'objet de son désir. Elle fouille du bout de ses doigts et réussit à pénétrer sa main dans le sous-vêtement et saisir le membre en érection puissante. Il est long, d'une bonne grosseur et très dur. Elle l'imagine la pénétrant et elle mouille davantage. Les deux mains glissent son slip jusqu'à ses chevilles et elle soulève ses pieds, afin de le retirer entièrement. Elle est maintenant nue. Mireille serre ses mamelons d'une main, pendant que de l'autre, elle caresse le membre de son homme.

Elle ouvre ses jambes pour le faire passer entre ses cuisses pendant que les mains touchent doucement le clitoris enflammé et humecté de cyprine, ce liquide du désir et du plaisir féminin. Elle entrouvre ses lèvres et elle se plie vers l'avant, afin qu'il pénètre en elle, mais elle est laissée sur son appétit. Les caresses clitoridiennes s'accroissent.

Elle le veut en elle. Elle se penche encore vers l'avant comme pour l'inciter à la pénétrer pendant que d'une main elle serre tout à tour ses mamelons prêts à exploser.

– Ouuuuuuuuuuuuuu! Entre en moi, ouuuuuuuuuuu!

Son clitoris est en feu, alors que le bouillon de son désir coule sur ses cuisses. Elle ressent avec de plus en plus de force cette immense jouissance qui s'accumule en elle, prête à jaillir tel un volcan en processus d'éruption prochaine. Tous les muscles de son corps sont tendus, alors que la sueur perle sur sa peau bouillante. Le désir est si puissant en elle que sa tête tourne, que ses tempes tambourinent chaque côté de sa tête sous la pression.

– Pénètre-moi, ouuuuuuuuuuu!

Elle gémit de plaisir et de satisfaction. Elle sent venir la jouissance ultime, celle qui va la combler...

– Ouuuuuuuu! Prends-moi! Ouuuuuuuuuuuu!

Quelques instants plus tard, elle échappe un long cri de plaisir, presque un grognement et pousse d'avant en arrière, afin de savourer chaque seconde. Et, dans un long cri, elle hurle sa jouissance qui atteint le summum de l'extrême plaisir. Le liquide presque brûlant, tel un jet de larve, jaillit d'entre ses lèvres et frappe le plancher, venant ainsi marquer la puissance profonde de son plaisir. Haletante, la peau reluisante de transpiration, l'entrejambe mouillé, la cyprine coule sur ses cuisses. Des larmes, éjectées par la pression du plaisir

accumulé, débordent de ses yeux et glissent lentement sur ses joues. Un sourire, à peine perceptible, marque ses lèvres. Une profonde détente l'envahit, alors que tous ses muscles relâchent doucement leur pression.

Dans un long soupir, elle ouvre les yeux. Elle veut se tourner vers le visage de cet être si généreux, lui dire merci pour ce moment magique qui lui a procuré ce plaisir si intense. Un plaisir qu'elle n'avait plus goûté depuis plusieurs mois.

C'est à ce moment qu'elle se rend compte qu'il n'y a personne, qu'elle est seule, sa main droite encore sur son sexe satisfait. Elle retire sa main et la regarde. Elle sait maintenant qu'elle a éjaculé dans sa propre main. Ce sont des larmes de déception qui mouillent maintenant ses joues, remplaçant celles de son plaisir. Elle appuie son front contre la vitre et la froideur humide de la fenêtre la ramène davantage vers cette dure réalité, celle de sa solitude, de sa tristesse.

Elle se sent si seule, si ignorée de tous, si loin d'un homme comme elle en a toujours rêvé. Pourquoi cela lui est-il arrivé? Elle se voit dans cet état, nue, debout devant une fenêtre sale, humide et embuée. Elle éclate de rire, mêlant ainsi sa peine et le ridicule qui émerge d'elle. C'est la première fois qu'elle agit de la sorte depuis sa séparation. Elle s'était adonnée à de petites caresses nocturnes, mais jamais poussées aussi loin que ce qu'elle venait de vivre en fantasme. Elle passe sa main sur son sexe et recueille son liquide et, hésitante, elle le porte à ses lèvres. Elle ne peut résister à cette envie de goûter la

jouissance qu'a reçue son corps dans ce merveilleux échange avec elle-même. Elle rit de bon cœur, satisfaite du plaisir que son imagination lui a offert si généreusement. Avant de remettre ses vêtements, elle passe à la salle de bain se nettoyer et revenir ensuite vers sa chambre.

Fatiguée, presque épuisée, Mireille ramasse nonchalamment ce qui traîne sur le sol et nettoie les dégâts de son fantasme. Elle retire la toile sur ses meubles et s'affaire à remettre de l'ordre sur son lit. Quelques minutes plus tard, elle se dirige vers la petite cuisinette et, sous l'eau, elle rince son pinceau à demi séché. Elle ouvre la porte du frigo encore à demi vide. Rien ne l'attire, rien ne lui fait envie, mais elle a faim. Elle prend une tranche de fromage, qu'elle plie en deux, et la grignote sans appétit. Marchant vers la salle de bain, elle passe sous la douche. Une douche bienfaisante qui repose ses muscles endoloris, enlève les dernières taches de peinture et redonne à son corps une fraîcheur reposante. Elle se savonne en glissant ses mains sur sa peau. Elle frémit en touchant son sexe, qui n'a pas encore effacé toutes les traces de cette jouissante aventure solitaire.

Une serviette, enroulée autour de son corps, Mireille avance vers le téléviseur et met le contact. L'image apparaît, livrant un narrateur de nouvelles à la voix monocorde. Elle écoute distraitement, assise sur le bras de grand sofa. Incapable d'entendre cette voix presque nasillarde, elle passe d'un poste à l'autre, cherchant quelque chose qui pourrait susciter son attention. Finalement, elle s'arrête sur un

canal de musique et retourne vers la salle de bain, compléter le séchage de ses cheveux et les brosser. Un craquement sourd se fait entendre, elle s'arrête, écoute et replace sa serviette de bain autour d'elle. Inquiète, elle s'avance vers la cuisinette, regarde vers la porte vitrée. Personne! Soulagée, elle retourne terminer sa toilette en jetant au passage un œil discret au téléviseur où l'on joue un clip du nouveau succès de Shanea Twain. Quelques minutes plus tard, elle rejoint son vieux sofa, elle s'y allonge et la tête appuyée contre son bras, malgré le bruit, elle ferme les yeux et le sommeil vient lentement la cueillir. Un sommeil provoqué par la fatigue, presque l'épuisement. Un autre vacarme la réveille, elle sursaute. Elle regarde le vide autour d'elle, comme pour se convaincre qu'il n'y a personne à ses côtés. Elle saisit un petit coussin et le porte vers sa poitrine en l'entourant de ses bras.

~

Il est cinq heures trente du matin lorsqu'elle entrouvre les yeux. Courbaturée, engourdie par une position inconfortable, elle se relève sur les coudes, cherchant une explication à sa présence sur le sofa. Les muscles endoloris, elle parvient à se lever et, se retrouvant nue, la serviette étant demeurée sur le sol du petit salon, elle marche en claudiquant vers la salle de bain. Elle revient vers la cuisinette et se verse un verre de jus d'orange, qu'elle boit à petites gorgées. Dehors, tout est encore noir. C'est dimanche, elle n'a pas envie de rester là,

debout, toute seule. Sa décision est vite prise, elle pose le verre qu'elle a encore à la main et marche vers sa chambre, soulève les couvertures et s'y enfile. Elle a encore besoin de sommeil, de repos, pour que s'effacent ses courbatures du travail de la veille. Dans les secondes qui suivent, le sommeil vient à nouveau la cueillir.

## **Partie deux**

Il est près de dix heures lorsqu'elle ouvre les yeux, éblouie par un soleil qui, en l'absence de rideaux, frappe directement sur son lit. Elle s'étire en laissant échapper un petit gémissement de douleur aux épaules, au cou, aux bras et aux mains.

– Maudite peinture, lance-t-elle dans un murmure, en descendant difficilement de son lit encore placé dans un coin.

Elle appuie ses mains sur ses hanches, fait un mouvement du dos vers l'arrière et de chaque côté, afin de tenter d'étirer ses muscles endoloris. Elle ouvre la garde-robe et se revêt sa robe de chambre en coton molletonné, qu'elle noue à la taille. Avant de sortir de la pièce, elle jette un œil à la fenêtre. Elle s'avance, regarde, rien d'intéressant, rien de beau! Elle l'ouvre pour prendre une bouffée d'air frais, se penche et cherche à voir davantage. En bas, dans la petite ruelle, personne, pas même un rayon de soleil n'y pénètre au fond. Que des bacs à ordures appuyés les uns contre les autres et débordants de vidanges jetées à la sauvette, s'étant renversées sur le sol à cause du

trop-plein. Lorsqu'elle aperçoit plusieurs rats sortir en trombe et se faufiler vers le bâtiment délabré en face, poussée par une peur et un dégoût impulsif, elle s'empresse de refermer sa fenêtre. Un frisson répugnant parcourt son corps. Comment n'avait-elle pas remarqué cette saleté avant de louer cet appartement? Sans doute que le soleil, qui pénétrait au travers des fenêtres, avait-il créé une illusion, la poussant à ne pas vouloir voir plus loin, se contentant de la clarté provoquée et de cet espoir de liberté. Il était pourtant trop tard pour reculer. Le prix avait aussi été un facteur déterminant pour elle. Les modalités du divorce n'étant pas terminées, elle ne pouvait prévoir ce qui lui reviendrait, comment toute cette aventure se terminerait financièrement. Donc, il lui avait fallu être prudente, ayant quelques dettes qui traînaient çà et là. Bien sûr, elle avait un bon salaire, mais une partie était détournée vers des *REER* pour assurer son avenir. Elle ne pouvait donc pas compter sur ce montant qui était presque invisible du temps où elle vivait avec Jean-Claude. De toute manière, ce n'était que pour un an. Cette période lui permettra d'amasser un petit pécule pour mieux se loger lors d'un prochain déménagement.

De retour au salon, elle regarde les quelques boîtes qui ne sont pas encore déballées. Elle s'approche d'un air presque découragé. Elle ouvre la première et ce qu'elle y voit lui redonne le sourire. C'est son ordinateur, elle l'avait oublié celui-là. Il y a si longtemps qu'elle ne s'en est pas servie. Avec précaution, elle retire le papier journal roulé en boules protectrices contre les chocs du transport. Elle s'affaire

aussitôt à remonter l'ensemble de son système. Elle devra le changer de place dans quelque temps, une fois qu'elle aura un meuble convenable, mais pour le moment, elle se contente de la table du salon qui fera l'affaire. Rapidement, sa profession de programmatrice et d'informaticienne l'aidant, elle installe toutes les connexions. Elle pousse le bouton de démarrage et l'image apparaît clairement. Elle laisse échapper un sourire de satisfaction. Elle passe aussitôt sur Internet dès que la ligne téléphonique s'ouvre avec le fournisseur. Heureusement qu'elle avait pensé à se faire connecté, sinon la journée aurait encore été très longue, seule dans cette solitude. Mais là, au moins, elle va pouvoir aller fouiner un peu partout sur le Net. Personne ne viendra l'obliger à laisser cette saleté de machine, comme le lui disait Jean-Claude, chaque fois qu'il la voyait y prendre place. « *Tu passes tes journées à travailler sur ça, pis quand tu arrives, au lieu de t'occuper de moi, tu te remets à ton sale ordinateur* », lui criait-il.

– Oupsssssssss! laisse-t-elle échapper, non sans un sourire de satisfaction.

Elle clique sur MSN et quelques secondes plus tard, une kyrielle de salles de conversation s'ouvre devant ses yeux. Pendant un long moment, elle observe l'écran. Elle se souvient de sa première fois dans ce monde un peu spécial de l'Internet, en matière de « tchatte » ou de clavardage comme disent les bourgeois. Elle avait ri en entendant pour la première fois ce mot. Bien sûr, pour elle, les ordinateurs n'ont pas de secret. Sa formation professionnelle lui a

permis de trouver un emploi bien rémunéré et qui lui procure aussi une grande satisfaction. La très grande majorité de ses pensées et de son temps est employée à imaginer et à créer sur l'ordinateur. Avec les années, elle est devenue une experte envers qui on faisait appel en cas de problème. Mireille, la bolée de l'informatique, comme on la surnommait.

Elle regarde les conversations écrites qui se déroulent dans des salles diversifiées, où plein de monde s'y rencontre pour partager, se trouver de soi-disant nouvelles amitiés, se détendre ou s'offrir une autre personnalité qu'ils ne pourraient avoir autrement que cacher derrière le petit écran qui leur ouvre le monde du virtuel. Dans des dizaines de ces salles, la spécialité est le sexe sous toutes ses formes, mais en virtuel. Et, de plus en plus, le monde de la caméra a fait son entrée procurant maintenant des images, ajoutant également une certaine crédibilité, à tout le moins au niveau de l'identité physique réelle. Auparavant, c'était l'anonymat total et personne ne pouvait savoir s'il s'adressait à une femme ou à un homme, sauf dans certains cas où les personnes se rencontraient dans la réalité. Mireille ne voulait pas de caméra, elle n'en ressentait pas le besoin, du moins pas chez elle.

Elle avait choisi de commencer par des visites passagères dans des salles régulières, où le respect des autres était exigé par les animateurs. Rapidement, elle avait pris goût à ces visites et chaque jour, lorsqu'elle rentrait du travail, l'ordinateur passait avant toute

chose. À plusieurs reprises, Jean-Claude avait protesté contre ce comportement, car elle négligeait ses repas et les siens, mais aussi son ménage. L'ordinateur, devenu l'ami profond de Mireille, était aussi l'ennemi numéro 1 de son compagnon. C'est d'ailleurs ce qui l'avait conduit où elle se retrouvait présentement. Au début de ses aventures sur le « *tchatte* », les salles à caractères sexuels ou de rencontre ne l'intéressaient pas. Puis, un soir où l'ennui l'avait rattrapé, cette idée de connaître et de découvrir lui était venue subitement et la curiosité avait gagné sur elle.

À 39 ans, elle est maintenant seule, dans cet appartement presque miteux, seule avec son ordinateur, son unique ami et confident. Est-elle prête à partir en chasse d'un autre homme, d'un autre compagnon? De quelqu'un qui la comprendrait, qui partagerait ses goûts et sa passion de l'ordinateur. Depuis trois mois qu'elle n'y avait pas touché. Sa mère refusait de voir dans sa maison cette machine du mal, comme elle la surnommait. De temps à autre, elle s'évadait vers une bibliothèque ou un café Internet et se connectait pour rejoindre son groupe d'amis (es). Rien n'égalait le plaisir qu'elle ressentait de se voir accueillir par tous ces gens dans de chaleureuses salutations. Et, chaque jour, elle aimait davantage ce partage avec ces connaissances de partout dans le monde, mais surtout au Québec. Elle agrandissait son monde amical virtuel et cela lui plaisait de ressentir cette importance, elle ne se retrouvait plus seule. Elle avait brisé sa solitude.

Pour sa part, Jean-Claude était un passionné de sport et elle ne voulait plus de cette proximité du milieu des compétitions. Chaque saison amenait son sport et sa passion, et c'est elle qui devait en payer le prix, celui de la solitude dans sa vie intime, comme dans sa maison. Les amis de son compagnon n'étaient pas ses amis et leurs épouses encore moins. Chaque fois, tout cela se terminait dans la boisson, et c'était encore et toujours elle qui devait en payer le prix, celui de ramasser et de nettoyer.

Lorsqu'elle eut une orageuse discussion avec Jean-Claude, les choses ne s'étaient pas très bien passées. Une profonde blessure s'était ouverte en elle. Une blessure qui ne voulait pas se refermer encore aujourd'hui. Cette conversation houleuse avait fini par tout ébranler dans leur couple, mais aussi dans son cœur. Elle refusait d'être un objet ou tout simplement la bonne à tout faire dans la maison et dans le lit, quand bon semblait à monsieur. Un fossé avait fait son apparition et chaque jour, il se creusait davantage entre eux jusqu'au moment où les choses devinrent intenable pour elle. Ça n'allait plus dans son cœur, ça n'allait plus dans son couple et ça n'allait plus à son travail. Elle ressentait un profond isolement partout où elle passait. Et, c'est son ordinateur qui lui procurait cette impression de sortir de cet isolement. Il lui permettait de se rapprocher de gens qu'elle apprenait à connaître chaque jour. Les heures et les heures s'accumulaient, chaque fois de plus en plus longues, la privant même

du sommeil dont elle avait pourtant besoin. Rien d'autre n'existait pour elle, jusqu'au jour où l'explosion survint.

La scène de ménage qui s'ensuivit finit par la briser totalement. Jean-Claude, dans une colère presque démentielle, lui signifia clairement qu'elle pouvait foutre le camp, si elle n'était pas contente et heureuse. Son cœur avait éclaté en milliers de morceaux en entendant ces paroles. Comment avait-il pu lui dire pareille chose? Le soir même, elle lui avait fermé la porte de sa chambre. Elle ne pouvait pas voir à ses côtés un homme qui l'avait blessé à ce point. La nuit avait été longue sans lui et ses larmes infinies. Des questions de toutes sortes lui venaient sans qu'elle n'y trouve les réponses. Après tout, elle ne sortait pas et ne dérangeait personne. Elle ne comprenait pas que son homme, celui qui fut si intime avec elle, avait pu être aussi méchant envers elle, au point de lui dire de partir. Son univers, qu'elle avait cru pouvoir résister à toutes les vagues et cela pour la vie, venait de s'écrouler avec quelques paroles lancées avec colère, dans des reproches inacceptables. Elle ne voyait qu'une solution finale, celle de quitter cet homme, sa maison et de reprendre la route de sa vie vers une autre destination. Voilà pourquoi elle s'était échouée chez sa mère, croyant qu'elle y trouverait le réconfort dont elle avait besoin. Pourtant, elle avait été accueillie froidement par les vieux principes démodés de sa mère. Dès son arrivée, elle n'avait pu résister à lui servir un premier sermon sur la manière de se conduire, de vivre une vie de couple. Elle l'avait tenue ainsi plus d'une heure à lui faire des

remontrances, chaque fois qu'elle entraînait une partie de son bagage. « *La vie demande de la résignation de la part de la femme. Ce n'est pas en te sauvant que tu vas bâtir une famille* », lui avait-elle lancé. Mireille avait simplement acquiescé, afin que cessent ces balivernes démodées. Comment une femme, qu'elle avait toujours vue si malheureuse, si soumise, pouvait-elle lui dire de pareilles choses?

Elle se sentit soulagée de retrouver sa petite chambre d'adolescente, là où les murs avaient conservé ses secrets imprégnés en eux pour la vie. La porte refermée, elle s'est allongée sur son lit simple, regardant le plafond, comme elle l'avait si souvent fait dans un passé pas encore si lointain. De se retrouver là, provoqua en elle le retour de ses souvenirs qui avaient été son environnement tout au long de son adolescence et de sa vie de jeune adulte. Elle se souvenait de sa hâte à quitter cette chambre où elle se sentait prisonnière pour aller vivre sa vraie vie, celle avec l'homme qu'elle aimait. Pourtant, cette fuite fut son premier échec. Elle s'était alors jurée, que plus jamais elle ne se lierait à embarquer de la sorte. Pourtant, quelques mois plus tard, Jean-Claude fut celui qui lui fit oublier toutes ses belles promesses. Et voilà qu'aujourd'hui, elle se retrouvait avec deux échecs. Deux hommes différents, deux hommes qui n'avaient pas su la comprendre. C'est encore à cause d'un homme si elle se retrouvait encore prisonnière dans sa chambre d'enfant et d'adolescente.

– Mireille, le téléphone, crie la mère, sur un ton non conciliant.

– J'arrive maman, réponds la jeune femme qui se lève rapidement.

– C'est ton homme. Fais-lui des excuses et reprenez votre vie de couple.

– Maman, je t'en prie. Allo!

– C'est moi, dit Jean-Claude.

– Que veux-tu? Tu ne m'as pas fait assez de mal?

– C'est ça, plains-toi devant ta mère. Elle va croire que tout est de ma faute.

– Laisse faire s'il te plaît. Que veux-tu?

– J'ai rencontré l'avocat cet après-midi. Tu as droit à la moitié des profits de la vente de la maison et la moitié du ménage. Je ne veux pas vendre, alors je vais faire évaluer le prix qu'elle pourrait se vendre et te donner un montant raisonnable. Quant aux meubles, je les garde aussi. Tu me donneras les factures de ceux que tu as payés et je te les rembourserai au prix payé. Je te verrai plus tard pour te donner les détails de tout ça.

– Ouais, tu as décidé ça comme ça, sans me consulter. C'est bien toi!

– Mais j'ai une petite surprise pour toi, moi aussi. Mon avocate va te contacter sous peu. Je la rencontre demain. Salut!

Mireille raccroche l'appareil, un sourire de satisfaction sur les lèvres. Elle va devoir se trouver véritablement une avocate. Elle a toujours travaillé et fait sa part. Elle n'a pas l'intention qu'il décide seul de ce qu'elle mérite ou pas. Sans regarder sa mère qui pourtant écoutait sa conversation, elle remonte vers sa chambre, se réfugier dans cet

endroit qui a très souvent comblé ses rêves, entendu ses joies, ses plaisirs, ses peines, ses chagrins et ses déceptions. Elle se laisse tombée sur son lit qui craque encore comme à chaque fois qu'elle posait ce geste. Elle ferme les yeux pendant que des larmes coulent sur le côté de son visage. Non, elle ne veut pas pleurer! Elle doit être forte, résister à cette onde de choc qui l'a pourtant fortement ébranlée. Maintenant, la blessure est ouverte, son cœur est déchiré en lambeaux, son amour déchu, sa confiance brisée. Que lui reste-t-il de ces années qui, jadis, avaient été heureuses?

– Merde de merde! crie-t-elle avec rage.

Elle saisit son oreiller, l'appuie contre sa poitrine en la serrant de ses bras et les sanglots la rattrapent. Des sanglots de colère, de déception, de frustration, elle ne sait plus. Elle pleure sur elle, elle pleure sur sa vie brisée, elle pleure sur la vie, elle pleure sur son avenir.

### **Partie trois**

Elle est là, devant son ordinateur, son seul lien avec le monde de son univers. Demain, elle doit reprendre le travail, un travail qui l'a malmené dans les dernières semaines. Elle doit absolument s'y remettre, sinon, c'est le renvoi. Mais ce soir, elle a besoin de parler à quelqu'un, de se sentir importante pour quelqu'un, de partager avec quelqu'un. La salle désignée sous le pseudonyme « *Amour-Tendresse* » s'ouvre devant elle, rejoignant son sourire de satisfaction. La jeune femme fait rapidement le tour de la liste des participants, en tout 98 personnes. Déjà, une fenêtre orangée scintille au bas de son écran, comme à chaque fois qu'elle entre sous le pseudo de « *Femmetendre* ». Ce surnom est reconnu depuis longtemps dans plusieurs de ces salles où règnent le sexe virtuel, les rencontres amoureuses et toutes ces appellations plus ou moins ressemblantes et reliées entre elles. Mireille ouvre la première fenêtre qui affiche « *Cocoletendre* ».

– Allo femme, comment tu vas ma belle puce?

– Je vais bien, répond Mireille.

– Alors ma chatte, t’es en chaleur?

– Tu te prends pour qui, toi? Tu me connais?

– Si té là, cé pour le cul non?

Sans attendre, Mireille ferme la fenêtre. Elle ne peut supporter ce genre de langage. Elle ouvre la suivante avec le surnom « *Bogars* »

– Bonjour, ma belle...

– Bonjour « *Bogars* »

– Comment tu vas?

– Moi, très bien, merci.

– Tu veux faire un trip avec moé?

– Un trip de quoi?

– Ben ciboire, un trip de cul, chu bandé ben dur là, hihihhi!

– Va te faire voir espèce de cave, reprends aussitôt, Mireille, en refermant.

– Grrrrrrrrrrrrrr! lance-t-elle en grognant.

Et, l’une après l’autre, elle annule les conversations aussi ridicules les unes que les autres. Elle ne veut rien entendre de pareil. Ce n’est pas de cela qu’elle a besoin. Elle regarde l’écran et remarque un surnom qui vient de s’inscrire. Elle sourit. C’est lui... La fenêtre orangée clignote et elle ouvre aussitôt.

– Bonjour ma petite fleur...

- Bonjour, « *Homme franc* », comment vas-tu?
- Je vais très bien merci, et toi ma petite fleur?
- Je vais bien, merci. Je suis contente que tu sois là. J’avais besoin de parler avec quelqu’un que j’apprécie.
- Hummmm! Heureux d’entendre ça.
- Hihihihhi! échappe Mireille, en l’écrivant sur son écran.
- Alors, tu t’es ennuyée de moi?
- Bennnn! Oui, pourquoi pas!
- Ça fait longtemps que j’té pas vu ma puce. Où cé que tu te cachais?
- Je ne me cachais pas. J’avais plus mon « *ordi* », alors...
- Que cé qui cé passé?
- Un peu long à expliquer, mais je suis libre maintenant.
- OK! Té libre de quoi?
- Je suis seule.
- Ah bon! Tu m’en diras tant. T’as crissé ton chum dehors?
- Laisse faire, j’té raconterai ça plus tard. Et toi, comment vas-tu?
- Moé, tout le temps ben quand té là ma tite puce d’amour.
- Tu te souviens de mon nom?
- Yes, cé « *femmetendre* ». Tu voé, j’t’ai pas oublié ma puce.
- Moi je te parle de mon vrai nom, mon prénom.

- Ben là, attends. Tu sé j’parle avec beaucoup de monde, alors...
- Ouais, je comprends. Tu t’en souviens ou pas?
- Non, un blanc de mémoire là. Écoute, ça fait trop longtemps que té pas venue.
- Je comprends...
- Écoute ma puce, donne moé un indice... Yes, ma puce, je l’ai, cé Maude. Crime que chu content.
- Ce n’est pas Maude...
- Ah ben là! Tu me fourres complètement là.
- Je suis déçue que tu te rappelles pas de moi après ce qu’on a partagé ensemble.
- Tu voé ma puce, chu sur le net 12 heures par jour. J’peux pas me rappeler de toutes les parsonnes à qui je parle. Comprends moé maudit...
- C’est, Mireille
- Me semblait aussi que je t’avais r’connue, mé j’tais pas sur. Tu sé, j’voulais pas faire une autre erreur. Excuse moé ma puce. C’t’idée de partir aussi longtemps aussi. Pis tu m’as rien dis quand té partie. Moé j’pensais tu voulais pu rien savoir de moé, tu comprends?
- Oui, je te comprends. Pourtant, j’ai ouvert mes messages Internet au bureau et tu ne m’as rien envoyé. Pas un mot, pas de nouvelles de toi.

Cela m'a beaucoup déçue, tu sais. Je pensais qu'on était de bons amis toi et moi.

– Ben ma puce, j'ai eu beaucoup de travail, pis dé problèmes avec mon sacrament d'ordi. Ben toute ça, sa fait que j'ai pas pu.

– Je comprends, écrit Mireille, se sentant vraiment abandonnée.

– Bon, pis là, tu fa quoi là ma tite puce?

– Rien, je viens de me reconnecter.

– Good! Tu t'ennuyais de moé ? Cé ça, dis lé.

– Si tu veux...

– Ben sur que je veux, tu me fais plaisir là.

– Ouais! Se contente d'écrire Mireille.

– Tu sé ma tite puce, ça longtemps que j't'ai pas vu...

– On ne s'est jamais rencontré nous deux.

– Ah non! Me semblait qu'oui, moé. Bon ben je dois te mêler avec une autre amie. Ça arrive ça, tu sé.

– Je vois...

– Bon! Asteure que j'me su excusé, on fait quoi toé pis moé. On se fais-tu un ti hot?

– Non, j'ai pas envie, écrit Mireille.

– Bon ben j'te retarderai pas plus longtemps, ma tite puce.

L'homme referme la fenêtre, annulant du coup la conversation et laissant Mireille seule. Comment avait-il pu l'oublier? Ils avaient partagé tant de belles choses. Ils s'étaient fait l'amour virtuel deux fois lors de chicanes entre elle et Jean-Claude et, comme pour se venger, elle s'était laissée aller et avait succombé une première fois, puis une deuxième fois et, comme par hasard, c'est le lendemain qu'elle se fit littéralement expulser par son mari. Mireille ressent la déception qui l'entoure de partout, la rejoignant même sur le Net. Elle aurait tellement aimé qu'il se souvienne de son prénom, et non pas qu'elle soit une étrangère parmi les autres. Comment avait-elle pu être aussi naïve de croire cela? D'autres fenêtres clignotent au bas de son écran, mais elle n'ouvre pas. Et, par curiosité, elle fait le décompte des hommes et des femmes dans la salle de conversation : 95 % sont des hommes et 5 % des femmes. Elle sourit. Ses yeux sont fixés sur les petites fenêtres orangées qui clignotent encore et au hasard, elle décide d'en ouvrir une.

– Bonsoir, *Femmetendre*.

– Bonsoir, *Meccool*.

– Comment tu vas ma chouette?

– Je vais bien. Merci.

– Là tu faisais quoi en m'attendant?

– Rien, je lisais dans la salle.

– OK! Pis quand tu m’as vu. Hihhi! T’as pas pu résister. T’as-tu aimé ma photo? Cé un beau morceau ça hein, ma chouette. Tu l’aimerais chu cartain. Si toé té prête, moé chu prêt.

– Prête à quoi?

– Ben, t’as-tu une cam toé ? J’va te montrer ce que j’ai dans lé mains. Tu vas aimé ça, chu cartain ma chouette.

–Vois-tu, je n’ai pas de cam, je ne te connais pas et tu m’intéresses pas. Alors, fiche le camp connard, écrit Mireille, choquée des propos ridicules qu’elle venait de lire. Merde! Y a-t-il juste des imbéciles ce soir?

Mireille se sent irritée par la situation. Elle ne rencontre pas ses désirs, ne comble pas son vide intérieur, rien ne viendra donc mettre un peu de baume sur cette plaie si douloureuse. Elle décide de ne plus répondre aux demandes de conversations privées. Elle choisit de rester en mode lecture, le temps de retrouver son calme. Elle sourit en lisant tout le ridicule qui peut se dire dans ces salles de sexe. Un ridicule qu’elle voyait depuis longtemps, mais qu’elle n’avait pas remarqué véritablement avant ce soir, trop impliquée elle-même dans ce monde illusoire. Ces hommes et ces femmes qui, cachés, dissimulés derrière le petit écran, se donnent un genre, un style ou une autre personnalité. Des gens qui se comportent différemment de leur vie normale. Des hommes qui se cachent de leurs femmes pour *tchatter* et des femmes qui en font autant dès le mari part au travail et les enfants à l’école. Des gens très simples en général, mais que le net

a transformés ont été ravis, conquis ou rendus esclaves. Des hommes et des femmes en mal d'émotions, qui ressentent le besoin de vivre autre chose, sans pour autant s'y impliquer directement, demeurant bien à l'abri derrière le petit écran. D'autres qui se découvrent des talents d'exhibitionniste en utilisant la « *webcam* », pour se montrer, s'exciter et se satisfaire sexuellement, sans toutefois devoir rencontrer cette femme ou cet homme, simplement à la recherche d'un plaisir nouveau et grandissant. Rencontrer sans s'impliquer de corps et sans aucune responsabilité. Des hommes et des femmes qui n'oseraient pas rencontrer en personne. Ces gens ont besoin de connaître de nouvelles expériences qui serviront à agrémenter un tant soit peu leur vie ou simplement briser la monotonie d'une vie de couple devenue lourde à supporter. Une vie de couple qui, au fil du temps, s'est peu à peu transformée en une vie axée sur l'environnement unique de la famille. Ces femmes et ces hommes qui se sont oubliés comme être humain, mâle ou femelle. Aujourd'hui, le Net leur a offert une chance de sortir de cet encadrement, de redevenir femme ou homme. De découvrir qu'en dehors de leur vie de tous les jours, elles ou ils peuvent s'adonner à des petits plaisirs passagers. Mais, comme il y a toujours un, « *mais* », quelque part, le danger guette. Ce danger se nomme dépendance. Chez des individus, ce qui était passager s'est rapidement transformé en un besoin de plus en plus insistant, de plus en plus nécessaire. Ils deviennent alors les esclaves du *clavardage*. Pour une bonne majorité, rencontrer sur le net, faire du sexe sur le Net, ce n'est pas tricher son conjoint ou sa conjointe, mais

simplement s'accorder un petit plaisir qui ne nuit à personne. Bien ou mal, Mireille a pensé tout à cela en se questionnant. Le lendemain de sa première expérience de sexe virtuel, pendant quelques jours, elle se retrouva dans un état d'instabilité, d'incertitude face à ce qu'elle était, ce qu'elle devenait ou était devenue. Elle s'est demandée, si elle n'était pas un peu déséquilibrée de s'adonner à ce genre de sexe. Pourtant, au fil du temps, elle descendit de plus en plus profondément dans le piège du *clavardage sexuel*. Elle aimait ça et s'en passer lui devenait de plus en plus difficile.

Ceux qu'elle rencontrait sur ces sites, hommes ou femmes, lui ont plusieurs démontré qu'ils étaient effectivement dans une certaine forme de défaillance émotionnelle, à la recherche d'un certain réconfort, d'une preuve quelconque qu'ils étaient ou pouvaient encore être appréciés ou aimés. N'était-ce pas son cas? Faisait-elle partie de ces gens en mal d'acceptation, d'amour, de sexe, de réconfort, de compréhension, d'écoute ou tout simplement à la recherche de l'amitié. D'une amitié qu'ils ne pourraient retrouver ailleurs à cause de leur apparence physique, de leur état psychologique ou marital. Être marié à quelqu'un dont on ne veut plus, mais aussi à quelqu'un dont on ne veut pas se séparer pour une kyrielle de raisons, tant morales que matérielles. Avoir l'impression de faire l'amour à quelqu'un qui, d'une certaine manière, nous apprécie, sans pour autant devoir participer directement de corps et sans se soucier des conséquences. Est-ce là l'illusion du sexe virtuel? Elle n'avait pas

trouvé de réelle réponse à toutes ces questions qui, pourtant, lui revenaient en tête avec insistance depuis cette toute première expérience.

Encore cette fois, là devant son écran, tout lui revient en mémoire. Cette montagne de questions demeurées sans réponse ressurgit. Et, une autre est venue grossir le lot d'incertitudes, l'échec de son mariage. Pourtant, elle ne veut pas s'y arrêter et trouver les réponses. Elle n'a pas la force nécessaire et préfère encore une fois fuir au lieu de se battre.

Elle fixe ses yeux sur l'écran et observe particulièrement le surnom de *Coyottegris* qui, dans sa description, se déclare comme un homme de 55 ans résidant dans la région de Québec. Elle pousse plus loin sa lecture du profil de cet homme. Il se dit non marié, séparé depuis peu et seul dans la vie, sans enfant. Il se décrit comme un homme instruit et doux, recherchant l'âme sœur pour rencontres et qui sait pour le reste. *Coyottegris* discute avec *Fleurderosier*...

– Pis toé ma belle fleur, tu vas comment?

– Moé cé good, yessssssssssssssssssss!

– Tu restes dans quel coin?

– Proche de Québec...

– Ah ben! Té pas loin de moé. Moé, je reste à Charlesbourg.

– Ben chu pas loin mon cœur.

– Yessssssssss! cé super ça.

- Ouin!
- Pis toé ma belle fleur, tu travailles dans quoi?
- Moé, dans un bureau du gouvernement.
- Ah oui! Moé aussi. On se connaît peut être.
- Je sé pas, mon ti-cœur en sucre.
- Crime on va se parler plus que ça, tu m'intéresses toé.
- Ah ouin! Pis pourquoi je t'intéresse, pour mon beau ti-cul?
- Ouin! ta photo, cé beau en maudit. Cé tu toé ça?
- Ben qui tu penses que cé mon ti-cœur? Cé pas mère Thérèsa, hihihihhi!
- Ouin! té comique en plus toé. Tu sors-tu des fois?
- Ben ça dépend! Des fois j'va faire mon épicerie, hihihihhi!
- Arrête câline, tu me fais rire là. Soé sérieuse un peu ma tite fleur d'amour.
- Ouin! Disons que j'aime ça taquiner. Pis moé chu toujours en air.
- En air de quoi ma tite chatte d'amour?
- De toute, hihihihhi!
- Bon ben moé aussi, chu t'en forme pour toute faire, hihihihhi!
- Ah ouin! Cé le fun ça.
- Ouais! Tu viens-tu en *pv*?
- Ouin! j'peux ben si tu me fais des tites choses le fun, hihihihhi!

Mireille regarde ces deux personnes qui s'inscrivent aussitôt sorties de la salle pour une conversation privée. Elle sourit, mais réalise aussi le ridicule de la conversation. Était-elle comme ça, aussi naïve? Comment deux personnes comme ça peuvent-elles agir de la sorte? Elle repousse encore une fois ce questionnement et poursuit son observation. Elle repère un autre surnom « *Sexeinfatigable* ». Elle sourit, quelle autre insignifiance! Non, elle ne se sent plus le cœur à supporter ça. Elle s'apprête à se retirer de la salle lorsqu'une fenêtre orangée s'ouvre au bas de son écran. Un certain « *Pittbullsexuel* » demande à lui parler. La curiosité devant cet invraisemblable surnom l'attire. Elle ouvre la fenêtre de conversation privée.

– Allo, ça va toi? écris l'homme.

– Oui, merci, répond Mireille.

– Je peux me permettre de te déranger un peu?

– Bien sûr!

– Merci, tu es gentille.

– Ouin!

– Je te dérange pas tu es certaine?

– Non, ça va.

– Permits-moi de me présenter. Mon nom est Louis et je suis célibataire.

– Moi, c'est Mireille, séparée...

- Ah oui! Ça fait longtemps? Tu vis toute seule?
  - Oui, depuis quelques jours.
  - Tu sais, Mireille, moi je n’aime pas vraiment parler comme ça par écrit. Tu me donnes ton numéro de téléphone, pis on va se parler.
  - Oui, mais je ne donne pas mon numéro comme ça à quelqu’un que je ne connais pas.
  - Ouais, mais je suis pas un étranger, tu sais mon nom.
  - Bon, OK. C’est 678-2401
  - Ben merci je te téléphone tout de suite. Je suis très gentil et libre en plus. Je peux même aller chez toi tout de suite si tu veux. On se connaîtrait mieux.
  - Non, téléphone moi, c’est tout pour le moment.
  - OK! Attends-moi quelques secondes, mais réponds-moi, là. Fais-moi pas niaiser.
  - Non! Je vais te répondre.
  - OK!
- Quelques instants passent et Mireille regarde l’appareil. Dès que la sonnerie se fait entendre, elle décroche...
- Allo!
  - Bonjour toi, ça va bien? Tu vois, je tiens mes promesses.
  - Je vois, oui.

- Alors, tu as quoi de neuf à me raconter? Tu fais quoi là?
- Pas grand-chose, réplique Mireille.
- Tu veux-tu qu'on se rencontre? On pourrait mieux se connaître.
- Pas maintenant! Sans doute un autre jour, je ne sais pas.
- Bon ben là, tu m'as faite appeler pour rien comme ça.
- C'est toi qui voulais me parler, non?
- Ouais! c'est vrai. Quand penses-tu qu'on pourrait prendre un verre ensemble? Demain soir après mon travail, ça t'irais-tu?
- OK! Pour moi c'est d'accord.
- On se voé où?
- Propose, je verrai, reprend Mireille.
- Bon! R'garde, moé je termine à dix-sept heures et je pourrai être au Bar *Le Steamer* quinze minutes plus tard. Tu connais-tu la place?
- En ai entendu parler. C'est un bar de danseuses, ça, je pense.
- En plein ça. Tu sais où cé?
- Un peu oui! Tu aurais pas un autre endroit, disons moins bruyant? Un endroit où nous pourrions discuter un peu, parler, quoi!
- Ben je ne connais pas vraiment d'autres places proches de ma job. Pourquoi, tu veux pas là?
- Bon OK! ça va aller, ce n'est pas très loin de mon travail aussi.

Mireille

– Super, alors on se retrouve là. Dis-moi? Comment je va te reconnaître?

– Attends, je place ma photo dans mon profil pour quelques secondes. Quand tu auras vu, tu me le dis, d'accord?

– OK! ma belle...

Mireille s'affaire à insérer sa photographie dans son profil et ...

– OK! Je l'ai vu. Merci!

La jeune femme la retire aussitôt, afin que le moins de personnes possible ne la prennent en enregistrement.

– Maintenant, tu connais mon visage. Je mesure un mètre soixante, je pèse cinquante-huit kilos, j'ai les cheveux châtain clair et les yeux verts. Je porterai un veston et une jupe marine. Lorsque j'entrerai, tu me verras et tu me feras signe.

– Super, merci ma belle, tu es gentille et je suis tout énervé seulement qu'à y penser, té vraiment jolie tu sé. Je sens qu'on va ben s'entendre toutes lé deux. Ben là, j'te dis à demain soir et prends soin de toé et fa toé très belle demain.

– Ouais! Je vais essayer.

La ligne se coupe et, le combiné encore ne main, Mireille regrette déjà ce rendez-vous qu'elle n'aurait pas dû accepter avec autant d'empressement. Pourquoi avoir donné son numéro de téléphone à cet inconnu?

– Oufff! Que je peux être idiote des fois!

Seule depuis si longtemps, elle n'avait pas su résister à l'invitation.

– Après tout, qu'est-ce que je risque, pense-t-elle? Je vais le rencontrer dans un bar...

Pendant quelques minutes, elle observe son écran dont les lignes se déroulent avec une telle rapidité qu'elle parvient à peine à suivre. Des dizaines de personnes essayaient tant bien que mal de se parler sans pour autant avoir une conversation normale. De temps à autre, elle remarque des gens qui se placent en conversation privée, afin de laisser libre cours à leurs ébats, soi-disant amoureux, dans le cadre, ce qui est maintenant désigné sous le nom de « *cybersexe* ». Pourtant, ce qu'elle trouve ridicule aujourd'hui, elle l'a fait des dizaines de fois, se laissant dire toutes sortes de choses se rapportant au sexe. Elle a déjà succombé à des caresses sur elle, mais jamais pour atteindre une vraie jouissance comme dans le réel. La plupart du temps, c'était fait avec une telle grossièreté, qu'elle coupait la conversation. D'autres fois, des hommes, plus discrets et plus délicats, finissaient par lui apporter un certain plaisir. La première fois, elle trouva cela ridicule et regretta puis, avec le temps, elle avait pris goût à ce genre d'échanges, trouvant cela amusant. Puis, un jour, un homme parvint à réveiller en elle le désir. Après cette expérience, elle voulut recommencer et chaque fois, qu'on lui offrait, elle acceptait une conversation privée, laissant croire à l'autre qu'elle se faisait des choses et jouissait. Pourtant, ce n'était pas le cas, elle se moquait

d'eux et cela l'amusait. Elle s'amusait des autres et en prenait goût. Mais elle n'allait pas en rester là. Des femmes tentaient également de la contacter et elle décida finalement de regarder ce que cela donnerait en fin de compte. Une certaine Natacha, qui se disait bisexuelle, était venue à plusieurs reprises lui offrir de partager avec elle. Un soir, où Jean-Claude était allé jouer au hockey avec ses chums, elle décide finalement d'accepter la conversation. Pendant environ une heure, dissimulée derrière son écran en toute sécurité et totalement anonyme, elle répondit à Natacha, suivant avec de plus en plus d'intérêt sa conversation. Elle ne ressentit presque rien, mais ce jeu l'amusa, venant diversifier les provocations reçues des hommes. Natacha l'invita à l'inscrire sur son système *Messenger*, ce qu'elle fit.

À partir de là, les deux femmes se parlèrent à plusieurs reprises et Natacha envoya plusieurs photographies d'elle, vêtue de toutes les manières et parfois nue. La jeune femme avait un corps splendide qui réveilla chez Mireille certaines idées de complicité. Elle prit de plus en plus goût à ces échanges à caractères bisexuels jusqu'au jour où, Natacha lui proposa une rencontre. Mireille refusa, ne se sentant pas prête à se lancer dans cette réalité bisexuelle. Jean Claude était là, et elle aurait l'impression de lui faire du mal. Depuis ce refus, Natacha ne l'avait plus contacté.

Aujourd'hui, Mireille repense à Natacha, mais ne la voit plus en ligne. Dans les minutes qui suivent, elle observe les conversations des femmes et jette un œil aux profils. C'est alors qu'elle remarque Élyse,

une femme de 32 ans, demeurant dans la région de Québec et se disant à la recherche d'une amie. Mireille hésite, regarde encore une fois le profil sans photographie. Elle se sent trop seule pour ne pas succomber à la tentation qui est de plus en plus forte en elle. Pourquoi ne pas combler sa curiosité? Elle clique sur le nom d'Élyse et demande à lui parler en conversation privée. Élyse accepte l'invitation...

– Bonjour, écrit Élyse.

– Bonjour, reprend Mireille, un peu mal à l'aise.

– Tu vas bien, s'enquiert Élyse?

– Oui, merci, et toi?

– Qu'est-ce que je peux faire pour toi?

– Je ne sais pas trop. Désolée de te déranger comme ça.

– Tu ne me déranges pas du tout. Au contraire, je suis heureuse de partager avec toi.

– C'est vrai, poursuit Mireille, heureuse de n'être pas rabrouée?

– Bien sûr que c'est vrai. Tu craignais quelque chose de moi?

– Disons... Je ne sais pas vraiment.

– Et là, tu es rassurée?

– Un peu oui, merci pour ta patience envers moi,

– Quel est ton nom? Je sais que ton surnom est « *femmedouce* », mais ton vrai nom?

– C'est Mireille.

– J'ai beaucoup de plaisir à te rencontrer Mireille. Moi je suis vraiment Élyse. Alors qu'est-ce qui t'a conduite vers moi ainsi? Tu me sembles toute nerveuse.

– Un peu oui, mais ... Tu es lesbienne n'est-ce pas, se risque maladroitement Mireille?

– En effet, et j'en suis fière tu sais.

– Et toi, tu ne l'es pas?

– Non, je suis hétéro, du moins je pense. Je me questionne.

– Ah bon! J'aimerais bien t'aider si tu le veux bien ? Nous pourrions en parler toutes les deux. Qu'en penses-tu?

– Je ne sais pas... Mais... je ne voudrais pas te faire perdre ton temps.

– Je ne perds pas mon temps, je suis avec toi, reprend aussitôt Élyse, indiquant qu'elle sourit en affichant un émoticon (petits signes aux différentes figures ou à de différentes images).

– Merci tu es gentille.

– De quoi aimerais-tu que nous parlions? Tu as déjà rencontré des lesbiennes sur ton travail?

– Oui, il y en a au travail.

– Et elles te dérangent? Elles te plaisent?

– Disons que je les regarde, mais je n'ose pas les approcher.

- Alors sexuellement parlant, elles ne t’attirent pas? C’est bien ça?
- En effet, tu as raison.
- Et là, tu as décidé de venir me parler en sachant qui j’étais. Tu le fais pourquoi alors, simple curiosité? Tu voulais savoir comment se comporterait une lesbienne avec toi?
- Non, ce n’est pas ça. Je m’ennuie. Et puis j’ai parlé avec plusieurs hommes. Ils sont tous pareils, ils ne souhaitent que parler de sexe?
- Et cela te fait peur de parler de sexe avec un homme?
- C’est toujours les mêmes conneries, tu sais.
- En effet, je sais très bien ce dont tu parles. J’ai été mariée deux ans avec un homme, mais là je suis seule par choix. Je me suis rendue compte que j’avais beaucoup d’attirance envers les femmes et cela depuis fort longtemps. Alors, j’ai essayé avec un couple.
- C’est vrai! Et...
- Lorsque l’homme a commencé à me toucher, je n’ai pas été capable de le supporter. Au contraire, la femme me fascinait et m’excitait beaucoup.
- Donc, tu es bisexuelle, affirme Mireille.
- Non, pas du tout. C’est ce que je croyais aussi, mais finalement, je suis bel et bien lesbienne. Il m’a fallu quelque temps pour m’affirmer, mais je l’ai fait et je ne regrette rien.
- Oufffff! Ça n’a pas dû être facile pour ta famille et ton ex-mari?

– Cela ne me touche nullement, tu sais. Ma vie, c'est ma vie. Un point c'est tout. Ce que pensent les autres, je m'en fiche carrément.

La conversation se poursuivit ainsi pendant près d'une heure entre les deux femmes. Mireille alla jusqu'à promettre à Élyse de la rencontrer prochainement, à la condition qu'elles se reparlent encore quelques fois sur le Net. Élyse accepta de rejoindre sa nouvelle amie dès que possible et d'échanger avec elle. La conversation terminée, Mireille vit s'effacer le nom d'Élyse du tableau des présences en salle. Encore une fois, elle se retrouvait seule avec ce monde virtuel ouvert à ses pieds. Pourtant, elle n'avait pas envie d'aller plus loin.

Ses yeux se fixent sur son porte-document appuyé contre la porte d'entrée. Elle se lève et le récupère en soupirant. Elle n'a pas envie de travailler, mais elle doit le faire. Elle doit procéder à l'entrée à l'ordi d'un texte constituant un rapport d'activités à son bureau. Car, chacune des interventions qu'elle fait doit être soigneusement répertoriée en informatique. Et, comme elle n'avait pas eu le temps de le faire à son bureau, elle doit le faire chez elle au travers de tout ce barda.

La jeune femme procède et en moins d'une heure, le rapport est achevé. Elle pourra donc, dès son arrivée au bureau, le remettre à son superviseur, lequel se chargera de le faire entrer dans un ordinateur ultra confidentiel où très peu de personnes ont accès. Mireille connaît le système, car elle a participé à sa mise en place. Ce genre d'équipement avait été rendu nécessaire suite à un bris majeur qui

avait failli coûter très cher en informations à la compagnie. Malgré le fait qu'ils étaient des producteurs d'informatiques, souvent, ils se retrouvaient plus mal servis que leurs clients.

~

Mireille arrive à son bureau, et au passage devant celui de son patron, elle dépose le CD-ROM de son rapport en faisant un large sourire à la secrétaire qui la reçut. Rapidement, elle se dirige vers son bureau et s'enferme dans la salle dont un mur était presque couvert d'écrans. Devant son clavier, elle prend place et s'affaire à débarrer le système qui lui sert de base de travail. Ses doigts s'activent à composer les codes très complexes qu'elle retient en mémoire. Après plusieurs minutes, elle accède finalement à sa banque de données. Avec une rapidité déconcertante, elle pitonne sur le clavier ou pousse la souris, afin de conclure ses transactions.

La journée se passe sans que personne ne vienne la déranger, et dès seize heures quarante-cinq, elle réinstalle les fermetures codifiées à haute sécurité dans tout le système. Elle revêt son veston, attrape sa bourse et marche rapidement vers la sortie, franchissant les points de contrôles les uns après les autres. Elle insère sa carte magnétique et compose un numéro confidentiel connu d'elle seule. Sortie de l'édifice, malgré ses talons hauts, elle court presque sur le stationnement, afin de récupérer sa voiture. Elle ne veut en rien manquer son rendez-vous avec Louis.

La jeune femme stationne sa voiture et regarde sa montre, dix-sept heures et deux minutes. Elle gravit le petit escalier du *Steamer Bar* et ouvre la porte avec difficulté à cause du vent contraire qui la referme sur elle. Dans le portique, elle cligne des yeux, le temps de s'habituer à l'ambiance sombre du bar de danseuses. Au loin, elle aperçoit une jeune femme très jolie, entièrement nue, qui se déhanche au son d'une musique endiablée, se tortillant contre un poteau de métal chromé. Pas très loin, elle distingue un homme qui se lève et marche vers elle.

– C'est lui, pense-t-elle.

En effet l'homme au large sourire se présente à elle et lui fait la bise sur les joues et la prenant par le bras, l'attirant avec lui vers sa table. Nerveuse, Mireille se laisse conduire et prend place à la table sans que l'homme lui tire sa chaise. Il néglige la politesse, préférant porter son regard sur la danseuse qui pose des gestes langoureux et provocateurs envers la clientèle relativement nombreuse à cette heure. Louis ne parle pas, il regarde fixement la danseuse, ce qui blesse Mireille, qui se sent devenir un objet. Pourtant, le courage lui manque, elle n'ose se lever et partir. Une serveuse, les seins nus, s'approche et se penche vers la nouvelle cliente pour lui offrir une consommation. Mireille ne peut s'empêcher de regarder les seins fermes de la jeune femme dans la vingtaine, des seins sans doute refaits chirurgicalement. Ils sont magnifiques et dans sa tête, elle ne peut s'empêcher de les comparer avec les siens. Voir de pareils seins,

tout près de son visage, provoque en elle un malaise qu'elle ne saurait s'expliquer. Gênée, elle détourne les yeux avant que Louis ne se rende compte. Elle commande une consommation. Quelques instants plus tard, la serveuse revient avec le verre qu'elle dépose devant sa cliente et demande la somme due. Comme Louis ne semble pas s'inquiéter outre mesure de ce qui se passe à sa table, Mireille ouvre sa bourse et paie le prix demandé. Les émotions se bousculent en elle. Le comportement cavalier de celui qui l'avait invité l'irrite profondément. La musique cesse et les lumières s'éteignent sur le corps de la danseuse entièrement allongée sur une peau de mouton, placée sur la scène ronde, installée au centre de la grande salle.

– Ça c'est toute une femme. T'as vu ses nénés, ouffffff! s'exclame Louis en se tournant vers Mireille comme s'il la remarquait pour la première fois.

– Disons que c'est assez flagrant sa poitrine refaite, lance Mireille qui, par sa réplique, montre bien sa frustration accumulée.

– T'es jalouse ou quoi? reprends Louis, en riant aux éclats.

Mireille préfère prendre une gorgée de son dry Martini, plutôt que de répondre. Louis, pendant ce temps, boit d'une traite son verre de bière et fait signe à la serveuse de lui apporter la même chose. La jeune serveuse, la poitrine bombée, ne tarde pas et dépose la bouteille brune sur la table. En prenant l'argent, elle profite de l'occasion pour effleurer d'un baiser le front de Louis, à la grande surprise de Mireille.

– Dans quoi me suis-je encore embarqué se demande la jeune femme?

La soirée se déroule sans que le couple n'ait de vraie conversation. Leurs voix sont constamment couvertes par la musique lancée par des caisses de sons énormes. Après plusieurs bières...

– Bon! Viens t'en. On s'en va manger pis jaser un peu, lance Louis en se levant.

Mireille n'a d'autres choix que de suivre et une fois debout, elle se rend compte qu'elle a un peu abusé de l'alcool. La boisson, mêlée à la fatigue, lui ont joué un mauvais tour. « Un repas me fera le plus grand bien », pense-t-elle, en prenant place dans sa voiture.

Louis démarre et la klaxonne, afin qu'elle le suive. Les deux voitures roulent sur le Boulevard Charest et s'immobilisent devant le *Chally's*, un restaurant de gamme moyenne. Mireille est soulagée de s'y être rendue sans encombre, surtout sans qu'un policier ne soit intervenu pour une vérification à son endroit. Dans le resto, Louis se comporte d'une manière qui ne ressemblait en rien à celle du bar qu'ils venaient de quitter. Il est poli et agréable envers sa compagne qui n'y comprend rien dans ce changement subit d'attitude de la part de l'homme. Ils mangent et elle finit par rire des blagues qu'il fait. Le repas terminé...

– Alors, tu m'invites pour un dernier verre chez toi? demande Louis. En se rapprochant de Mireille, sans qu'elle ne s'y attende, il l'embrasse avec vigueur.

– Non, je suis fatiguée. Je préfère rentrer me coucher et prendre un peu de repos. Tu connais le weekend que j’ai passé, alors... Du repos me fera le plus grand bien. On se reverra un autre soir.

– Écoute ma biche. On s’entend bien pas vrai? Alors, terminons cette soirée en beauté. Pis si t’es trop fatiguée, laisse-toi faire. Je vais t’arranger ça, tu vas voir.

– Non, merci Louis, tu es gentil, mais je ne peux vraiment pas. Je ne serais pas une compagne de bon choix pour toi ce soir.

– Bon, tu fais ce que tu veux, reprend l’homme, d’une voix devenue presque brusque, n’appréciant pas se faire ridiculiser de la sorte.

Mireille monte dans sa voiture, après que Louis lui ait donné un profond baiser en signe de bonne nuit. La jeune femme roule vers son domicile d’une manière très prudente, ne voulant pas attirer l’attention d’un policier. Elle se gare et soulagée, elle se dirige vers la porte d’entrée de son immeuble à appartements. Elle débarre la porte principale et pénètre dans le bâtiment sans se retourner, certaine d’être en toute sécurité. Cependant, une main a retenu la porte avant qu’elle ne s’enclenche. Louis demeure en retrait avant d’entrer et attend patiemment que la porte de l’ascenseur se soit refermée. Il entre et observe l’étage où elle s’arrête. Sans perdre de temps, il repère les noms sur le panneau des occupants. Sans difficulté, il immobilise son index sur celui de Mireille. Satisfait, il quitte les lieux et se poste en retrait de la bâtisse. Des yeux, il explore le troisième étage et localise l’endroit où les lumières s’allument.

Pendant ce temps, sortie de la douche, Mireille a revêtu sa robe de chambre. Avant de quitter la salle de bain, elle s'enroule une serviette pour couvrir ses cheveux. On frappe à la porte. Surprise, elle s'avance et regarde par l'œil magique.

– Merde! Échappe Mireille, surprise d'y voir Louis.

L'homme frappe de nouveau contre la porte... Mireille qui ne veut pas ameuter tout l'étage choisit de lui faire entendre raison. Elle attache soigneusement sa robe de chambre et ouvre la porte, non sans y avoir accroché le verrou de sécurité.

– Que fais-tu ici, Louis?

– Je veux te voir. Seulement prendre un café avec toi. Allez, ouvre ma belle.

– Je ne peux pas Louis. Sois raisonnable et nous nous reverrons demain soir. Maintenant, bonne nuit! S'il te plaît, sois gentil.

L'homme tourne des talons et repart au grand soulagement de Mireille qui referme derrière elle, en barrant à double tour. Appuyée contre la porte, elle laisse échapper un soupir qui efface d'un coup sa peur.

~

Le lendemain de sa soirée passée avec Louis, il est dix-sept heures quinze lorsque Mireille se dirige vers chez elle. Tout au long de la

route, un ressentiment d'insécurité l'envahit. Rendue à destination, en stationnant sa voiture, elle prend soin de vérifier si elle n'y verrait pas la voiture de Louis. Rien ne vient confirmer ses craintes. Marchant vers la porte d'entrée, elle se retourne à plusieurs reprises par crainte de le voir survenir derrière elle. Encore une fois, rien, Louis n'y est pas. Après avoir refermé la porte de son appartement, elle pose le double verrou. Elle dépose son sac à main, son veston et laisse tomber ses vêtements en se dirigeant vers la douche. Elle ne se sentait vraiment pas en sécurité avec un homme de la corpulence de Louis. Heureusement, rien n'est survenu et c'est ce qui importe pour elle.

Le soir, après le souper, elle ouvre son ordi et enclenche le processus afin d'atteindre la salle « *Amour-Tendresse* ». Dès qu'elle s'ouvre, elle repère aussitôt le nom d'Élyse. Sans attendre, comme si quelque chose la poussait à le faire en toute hâte, elle clique sur le nom de la jeune femme et la demande aussitôt en conversation privée « *pv* ». Élyse, de son côté, accepte l'invitation, heureuse de voir que Mireille ne l'a pas oublié. Les deux femmes discutent pendant plus d'une heure et finalement, se donnent rendez-vous comme deux vieilles copines pour un souper le lendemain. Heureuse, Mireille referme son ordi et s'allonge sur le divan après avoir ouvert le téléviseur.

Il est à peine dix heures lorsqu'elle décide que rien ne lui plaît et que le repos serait ce qui serait le mieux.

~

Le lendemain, Mireille trouve la journée interminable. Dès dix-sept heures trente, elle rejoint le lieu de rendez-vous précisé par Élyse la veille. Comme promis, une femme dans la trentaine, mesurant près d'un mètre quatre-vingts, environ soixante-cinq kilos, semble attendre quelqu'un devant la porte du restaurant *l'Aphrodite*. Mireille est presque certaine que c'est elle. Se dirigeant vers la porte, elle s'arrête tout près de la femme...

– Élyse, c'est toi demande Mireille?

– Bonjour, oui c'est moi.

Pendant que Mireille jette un œil rapide sur l'ensemble d'Élyse, cette dernière se penche vers le visage de son invitée et pose un baiser à peine frôlé sur chacune des joues. Mireille demeure un peu surprise du geste, mais l'oublie rapidement lorsque Élyse lui ouvre la porte en lui cédant le passage. Grande et élancée, Élyse est vêtue d'un complet très féminin de couleur gris charcoal et ses cheveux très courts sont de couleur châtain très clair, tirant sur le blond. Elle porte un léger maquillage qui lui donne une fière allure. Mireille n'est pas sans remarquer la beauté de cette femme qui la dépasse de plusieurs centimètres. Dans le resto, Élyse, la main à la taille de sa compagne, la dirige vers une table réservée. Dans la salle, à la grande surprise de Mireille, pas un homme, que des femmes, même le personnel est entièrement féminin. Le restaurant est de très bonne classe et la décoration y est très bien agencée. Alors qu'il y a environ une vingtaine de personnes déjà attablées, Élyse s'avance pour ouvrir la

chaise de sa compagne et l'assister pour qu'elle prenne place. Mireille se sent un peu mal à l'aise devant les regards que lui lancent quelques clientes, mais la politesse de sa compagne lui fait oublier.

– Je suis très heureuse que tu aies accepté mon invitation, lance Élyse en touchant la main de Mireille qui s'empresse de la retirer.

– Moi aussi, je suis ravie, tu sais.

La conversation se mêle au repas qui est délicieux et les deux femmes rient comme de vieilles copines. En prenant le digestif, Élyse ramasse la facture et paie le montant total pour les deux repas. Soudain, Mireille sent un pied se faufiler vers son entre cuisses. Elle se referme aussitôt, refusant le geste. Élyse esquisse un sourire.

– Tu m'accompagnes chez moi? Nous allons écouter un peu de musique, prendre un verre et...

– Écoute, je ne suis vraiment pas à l'aise avec tout ça. C'est nouveau pour moi et je...

– Tu n'as pas à avoir peur, tu sais. Je ne te mangerai pas.

– Ce n'est pas ça. Je ne suis pas prête à faire...

– Tu ne m'aimes pas? Tu n'aimes pas mon genre? Ou bien hais-tu tout simplement les lesbiennes? Alors, pourquoi être venue? Pour voir quoi? lance Élyse, dont le ton agressif qui ne laissait plus de doute.

– Ne te fâche pas, s'il te plaît. C'est vrai que je n'aurais pas dû venir, mais j'étais si seule que...

Mireille

– Que tu t’es servi de moi, c’est ça?

– Ne le prends pas personnellement. J’avais envie de parler, de partager avec quelqu’un des moments agréables, c’est tout. Je crois que je ferais bien de partir, dit Mireille en se levant.

Elle quitte le restaurant, laissant Élyse à sa déception.

### **Partie quatre**

Déjà huit mois que Mireille est seule. Après des heures et des heures d'Internet, elle n'a rencontré personne d'intéressant. Au bureau, elle a regardé aussi pour tenter de repérer quelqu'un, mais c'était toujours la même chose. Chaque homme qui s'approchait d'elle ne voulait que son sexe, rien de plus. Elle commençait à se demander, si un jour, elle pouvait refaire sa vie, si elle parviendrait à croiser cet homme qui la rendrait finalement heureuse.

Les choses ne s'étaient pas trop mal arrangées avec Jean-Claude, ce qui lui avait permis de cumuler plusieurs dizaines de milliers de dollars et se faire ainsi un petit pécule intéressant qui lui procurait une certaine sécurité financière. Pourtant, elle en avait marre de toujours se retrouver devant rien dans sa vie de femme. Elle n'était pas si laide que ça après tout. Elle n'était pas l'un de ces mannequins anorexiques à la beauté surfait de maquillage faits par des spécialistes. Elles avaient certaines rondeurs et même que de petits bourrelets commençaient à apparaître au niveau de sa taille. Malgré

cela, elle s'acceptait telle qu'elle était, avec ses forces et ses faiblesses. Elle n'avait pas la beauté d'une jeune fille, mais elle se trouvait jolie lorsqu'elle prenait la peine de se maquiller un peu et de revêtir un vêtement qui l'avantageait. Déjà tous ces mois sans avoir touché à un homme, sans avoir partagé de la tendresse, des caresses et du ravissement. Pourquoi? Que lui manque-t-il pour plaire? Elle regarde parfois des compagnes de travail, elle les envie. Et pourtant, elles sont moins jolies qu'elle et elles ont mari et enfants.

Un soir, son travail terminé, elle se sent incapable de rentrer dans son appartement et y retrouver le vide. Arrêtée à un feu rouge, elle regarde les environs et ses yeux se fixent sur un Bar situé dans un hôtel. Jamais elle n'était allée là. Pourtant, ce soir, elle s'y sent prête. Elle dirige sa voiture jusqu'à la prochaine jonction de la rue et revient sur ses pas dans l'autre sens de la circulation pour, par la suite, entrer sur le stationnement de l'hôtel. Elle gare sa voiture et marche d'un pas incertain vers l'entrée. Dans le hall, elle repère la porte du bar et s'avance à petits pas vers la pénombre qui y règne. En franchissant la porte, une serveuse lui sourit et l'invite à prendre place au bar de service, les tables étant toutes occupées. Mireille retire son manteau et le place sur le dossier de son siège. Elle commande un Martini sec, et discrètement, fait le tour de la petite salle en se servant du miroir qui couvre le haut du bar d'étalage des boissons. À première vue, rien ne retient son attention. Distracte, les yeux fixés vers le vide de son intérieur, elle boit son verre à petites gorgées, s'y trempant à peine les

lèvres. Le temps passe et voilà que son verre est vide. Elle recueille l'olive du bout des doigts et la porte à sa bouche. La serveuse s'approche et dépose un autre verre devant elle. Surprise, Mireille la regarde avec des yeux interrogateurs.

– Un monsieur vous offre ce verre et vous invite à le rejoindre à sa table, qu'en dites-vous?

– Je ne sais pas! Qui est-il?

– C'est un client que je vois ici pour la première fois. Il semble gentil et très poli.

– Je vais y penser, dites-lui merci.

Mireille observe par le miroir, afin de localiser l'étranger qui lui a offert si gentiment ce verre. Elle voit bien quelqu'un presque adossé au mur vers le fond de la salle derrière elle, mais ne parvient pas à distinguer les traits de son visage, il est trop loin. Elle ne peut même pas dire s'il la regarde. Intriguée, elle se dit qu'elle n'a rien à perdre à le rejoindre. Après tout, ils sont dans un hôtel, parmi le monde, que risque-t-elle, sinon une autre déception? Elle fait signe à la serveuse...

– Vous pouvez apporter mon verre à sa table?

– Avec plaisir, reprend la serveuse avec un sourire.

Mireille la suit et un homme plus âgé qu'elle se lève en la voyant s'approcher. Il tire une chaise pour lui permettre de prendre place et pose son manteau sur une autre à proximité. Il tend la main et se présente...

– Je suis Paul Courteau.

– Moi, Mireille. Enchantée de vous connaître et... merci pour cette gentille invitation.

– Tout le plaisir est pour moi Mireille. Sentez-vous bien à l'aise. Si d'être avec moi ne vous plaît pas, n'hésitez surtout pas à vous retirer, je ne vous en tiendrai pas rigueur.

– Merci, c'est très gentil. Pourquoi m'avoir invité, moi?

– Pourquoi ne pas vous voir invité vous?

L'homme est dans la mi quarantaine, peut-être plus, très bien vêtu et soigné. Il porte une petite moustache bien taillée et son sourire est agréable. Mireille le regarde discrètement et le détaille dans sa tête. Chaque fois qu'elle le voit détourner la tête ou le regard, elle en profite pour promener ses yeux sur lui. Une chaleur intense la traverse lorsque ses yeux se posent sur ses mains, un frisson inexplicable. *« Ce sont les mêmes mains qui, il y a quelques mois, lui ont donné tout ce plaisir devant sa fenêtre. Il n'y avait pas de doute, c'était bien lui qui était là. »*

La conversation va bon train et Paul offre à Mireille de l'accompagner pour le souper. Elle demeure surprise et hésitante devant cette invitation, mais a-t-elle le choix de refuser? Sinon, elle se retrouvera encore seule chez elle à ne pas savoir quoi manger. Alors, autant en profiter et, ce qui ne gâche rien, cet homme est très intéressant et de

bonne compagnie. Elle accepte et ils se dirigent vers la salle à manger. Toujours aussi galant, il l'aide à prendre place.

Mireille se sent un appétit d'ogre, mais se tient sur ses réserves et ne commande qu'un souper léger, refusant que cet homme paie à grands frais un repas qui n'aboutirait peut-être à rien. Ils mangent tout en bavardant. Mireille apprend que Paul était représentant pour l'une des plus grosses compagnies d'informatique américaine, laquelle possède des succursales à Montréal, à Toronto et à Vancouver. Paul lui raconte avoir déménagé à Toronto, il y a un peu plus de deux ans. La tête un peu basse, retenant sa fourchette, il poursuit en expliquant que, quelques jours à peine après son arrivée d'un stage de formation sur un nouveau modèle d'ordinateurs, que sa femme était décédée dans un violent accident de la circulation. Comme il n'avait pas d'enfant, il avait pensé vendre sa maison de Montréal. Puis, hésitant, influencé encore par la douleur, il avait finalement accepté d'être, pour un certain temps, transféré à la maison mère aux États-Unis. Ceci, afin d'y apprendre d'autres nouveautés dans son travail. Puis, après ce stage de formation intensif, on lui avait offert un poste-cadre à Toronto, la filiale ontarienne. Rendu là, il s'était choisi un petit appartement et depuis lors, il vivait seul. Il explique sa visite à Québec pour une raison un peu spéciale. Il avait dû remplacer un collègue malade qui devait venir à un rendez-vous avec une chaîne de magasins, dont le président se trouvait présentement dans cet hôtel.

Mireille écoute ces paroles et tout son intérieur se serre. Comment pouvait-elle avoir eu cette chance unique de rencontrer cet homme qui, tout comme elle, ne devait pas être là? Paul avait la parole facile et entretenait la conversation la plupart du temps, laissant libre cours à Mireille d'emmagasiner tout ce qu'il disait, mais surtout, de tenter de comprendre pourquoi cela lui arrivait à elle? Après quelques instants de silence, ce qui devait arriver arriva. Paul laissait maintenant la place à Mireille de parler d'elle, puisqu'elle ne l'avait pas interrompu une seule fois. Elle ne lui avait encore rien dit d'elle. Un peu mal à l'aise, de parler de sa situation plutôt fade, comparée à celle de cet homme, elle choisit de parler de son travail, du moins ce qu'elle pouvait en dire. Paul se montre très intéressé, la questionnant à plusieurs reprises, sans toutefois tenter de lui soutirer des indiscretions. Elle appréciait tout de lui. Ils étaient là depuis à peine quelques heures qu'elle se sentait déjà comme s'il avait toujours été là.

L'heure avance et il le lui souligne discrètement en regardant sa montre.

–Je suis désolé, mais je dois me lever tôt demain. J'ai encore beaucoup de travail à faire, mais je serai ici demain vers dix-sept heures. Alors si le cœur t'en dit, viens me rejoindre et nous poursuivrons cette intéressante conversation.

– Si je puis me libérer assez tôt, je viendrai, Paul. Merci beaucoup pour ce temps passé avec moi. J’avais besoin de cela et tu ne peux imaginer tout le bien que cela m’a fait.

Mireille se lève et tout galant homme qu’il est, il l’aide à enfiler son manteau. Elle se retourne vers lui et, le visage rougi par la gêne, sans trop savoir pourquoi, elle pose un baiser sur chacune des joues de cet homme qui, en ces quelques heures, lui a tant donné au moment où elle en avait si besoin. Paul sourit et la regarde quitter la salle à manger.

## **Partie cinq**

Mireille fouille nerveusement les pages de l'annuaire téléphonique. Trop accaparée par son travail, elle avait perdu la notion du temps. Ce n'est qu'en regardant sa montre qu'elle sursauta et le cœur lui fit trois tours. Il était dépassé dix-sept heures trente. Qu'allait dire Paul? Avait-il choisi de rencontrer une autre femme puisqu'elle n'était pas au rendez-vous? Les pages jaunes volaient au bout de ses doigts, se déchirant devant la rapidité qu'elle les tournait. De plus en plus nerveuse, elle finit par trouver le nom de l'hôtel. Elle ouvre son cellulaire et compose le numéro. Dans l'énervement, elle se trompe et doit tout recommencer. Elle a chaud, les rougeurs lui montent au visage, elle sent battre son cœur sans trop comprendre pourquoi.

– Oui, répond une voix qu'elle reconnaît aussitôt.

Mireille explique nerveusement à la serveuse qu'elle désire parler à Paul Courteau. Elle ressent un profond soulagement lorsque cette dernière lui dit qu'il est là et semble travailler dans des papiers.

Mireille ne peut résister à la tentation et ajoute d'une voix presque inaudible :

– Il... est seul?

– Oui, répond la serveuse non sans laisser échapper un petit rire.

– Je voudrais lui parler, est-ce possible?

– Bonsoir Mireille! lance une voix qu'elle reconnaît.

– Paul, je suis désolé, le travail m'a tellement pris que je n'ai pas vu l'heure et...

– Ça ne fait rien, j'avais des choses à terminer aussi. À quelle heure croyez-vous terminer?

– J'ai terminé il y a quelques minutes et...

– Alors je passe vous prendre, à tout à l'heure.

Mireille n'a pas le temps de dire autre chose que le bruit de la ligne coupée lui écorche les oreilles. « *Comment va-t-il me retrouver, il ne sait même pas où se trouve mon bureau* », pense-t-elle aussitôt, de plus en plus nerveuse. Elle s'empresse de tout ramasser, de placer le tout dans le coffre-fort, de refermer et de courir vers la sortie de l'édifice. Chemin faisant, elle échappe sa bourse, renverse le contenu sur le sol. Un genou sur le plancher de terrazzo, elle ramasse ses choses en catastrophe, les foulant pêle-mêle dans son sac. Essoufflée, elle traverse le grand hall et passe la porte, se retrouvant sous le portique. Déjà, une voiture est là, le moteur en marche. Un petit coup de klaxon se fait entendre. Elle se tourne, regarde autour d'elle, mais il

n'y a personne. Paul ouvre sa portière et lui fait signe de la main. C'est pour elle. Il descend de voiture et vient lui ouvrir la portière. Mireille embarque et passe nerveusement la main dans ses cheveux en essayant tant bien que mal de les remettre en place.

– Alors, tu as passé une bonne journée?

– Oui, merci!

Paul se rend compte qu'elle est essoufflée et lui laisse le temps de récupérer. Il conduit sa voiture vers un restaurant préalablement choisi et où il avait réservé une table. Toujours avec la même courtoisie, il s'occupe du moindre désir de Mireille qui se sent comme portée par un nuage. Ils prennent place à une table quelque peu à l'écart, pendant que Mireille se questionne sur tout ce qui lui arrive. « *Comment un homme tel que lui peut-il s'intéresser à une femme comme elle? Que lui veut-il? Qu'attend-il d'elle?* » Pourtant, elle ne voulait donner aucune réponse à ces questions, par crainte de ne pas trouver la bonne. Elle l'écoute parler et se sent devenir toute rouge lorsqu'il lui fait un simple petit compliment. Jamais elle n'aurait cru que pareil homme puisse encore exister. Elle qui avait si souvent rêvé d'en rencontrer un, voilà qu'il est là, devant elle, alors qu'elle n'ose pas s'avancer. Sans doute la peur de sortir trop rapidement de son rêve, d'être éveiller brusquement et ramenée vers la dure réalité de la vie.

Paul se rend compte que quelque chose ne va pas et lui demande...

– Tu préfères que je te raccompagne?

– Non! Pourquoi?

– Tu me sembles tellement perdue tout au fond de tes pensées que j’ai l’impression de t’ennuyer.

Sans trop se rendre compte, comme pour le rassurer, elle pose sa main sur la sienne et aussitôt, il la prend et la retient avec un sourire auquel elle ne put résister.

– Tu sais Paul, je sors d’une situation plutôt difficile. Ce qui m’arrive avec toi me fait peur. Tu es si charmant, si poli, si courtois que cela m’apparaît impossible de la part d’un homme. Tu vois, j’ai une bien piètre opinion des hommes. Je suis vraiment désolée.

– Tu n’as pas à l’être. Je sais comprendre ces choses-là et je ne vais pas te sauter dessus. Je ne te connais que depuis peu, mais j’ai une folle envie de poursuivre cette relation avec toi. J’ai décelé en toi des choses que je ne retrouvais plus chez les femmes que je côtoyais. Je n’ai pas beaucoup d’expérience avec les femmes, n’en ayant eu qu’une seule dans ma vie. Tu sais, je l’ai aimé profondément, mais maintenant qu’elle n’est plus, je me demandais si je devais ou si je pourrais un jour en rencontrer une autre. Puis, l’autre soir, dans le bar, tu es arrivée. Je t’ai regardé de longues minutes, sans pouvoir détacher mes yeux de toi. J’ai ressenti quelque chose que je n’avais pas ressenti depuis fort longtemps. Je ne sais pas où cela va nous conduire, mais... alors voilà...

– Je ne sais pas ce que je devrais te répondre. J’ai souhaité ce moment depuis si longtemps que je me demandais s’il arriverait un jour. Tu es là et... je ne sais plus.

Le repas se déroule tout en parlant alors que le temps s’écoule sans que l’un ou l’autre n’en ait vraiment conscience. Le bavardage va bon train lorsque Paul s’interrompt quelques secondes, laissant Mireille suspendue à ses lèvres. Du bout des doigts, elle tourne lentement sa coupe de vin entre ses mains.

– Je dois t’avouer quelque chose Mireille, lance Paul, d’un air mal à l’aise. Je... Je me suis renseigné sur toi, mais très discrètement. Tu sais que je connais beaucoup de gens dans le monde de l’informatique. Hier et aujourd’hui, tout en discutant avec certaines personnes, on m’a parlé de toi. C’est pour ça que je savais où aller te chercher ce soir. Je suis vraiment désolé.

– Tu n’as pas à l’être, j’ai fait pareil.

Ils rient de bon cœur et Paul en profite pour prendre la main de Mireille, en la regardant droit dans les yeux.

– Sans doute que tu vas me trouver un peu osé dans mes paroles, mais je ne peux me retenir. Je me sens comme un adolescent qui rencontre une femme pour la première fois. Je sais que nous avons des choses à faire ensemble et je te demande d’y réfléchir. Je dois quitter demain matin pour Toronto, mon travail ici est terminé. Par contre, si tu le souhaites, je reviendrai le weekend prochain, spécialement pour toi. Qu’en dis-tu?

– Vite comme ça, je ne sais pas... Ça me fait un peu peur... C'est tellement rapide tout ça. Bon, j'en suis rendu à déparler, je me répète.

– Je te laisse ma carte et, si tu décides que l'on peut se revoir le weekend prochain, tu me téléphones. D'accord? Je te raccompagne à ta voiture, je dois me lever très tôt demain matin pour rentrer à Toronto.

Mireille est déçue d'entendre cette dernière phrase. Elle aurait cru qu'il l'inviterait à passer la nuit avec elle, ou du moins, qu'il lui offre. Même si elle avait refusé, au moins, elle l'aurait entendu lui demander, et cela aurait été...

Elle se lève de table et il l'aide à remettre son manteau. De retour dans le stationnement de la compagnie de Mireille, elle a envie qu'il l'embrasse, qu'il la serre contre lui. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas ressenti cela. Pourtant, Paul demeure discret, il ne s'avance pas. Ils se quittent avec un sourire et leurs yeux se rencontrent quelques instants, mais des instants précieux pour les deux. Quelque part, leurs pensées se rencontrent, mais ni l'un ni l'autre ne veut dépasser une certaine limite du raisonnable. Ils ont leur passé qui traîne encore derrière eux, avec toute la douleur, la peur, le déchirement d'une perte de l'autre.

~

Dès le lendemain à son travail, Mireille n'arrive pas à se concentrer pas plus qu'elle n'a réussi à bien dormir au cours de la nuit. Son imagination l'a transporté vers une vie future où elle se voyait avec Paul. En ouvrant les yeux, le matin, elle étendit son bras pour le toucher, mais son lit était vide. Sur sa table de nuit, elle avait pris entre ses doigts la carte de Paul, la retournant sans arrêt. Elle avait eu une envie folle de l'appeler, de lui dire : viens me chercher. Pourtant, elle avait replacé la carte en lieu sûr et n'en avait fait rien. Elle ne doit pas lui dire aussi rapidement, ressentant profondément la crainte de le voir disparaître malgré ce qu'il lui avait dit.

Assise à son bureau, elle se questionne. Pourquoi cela lui arrive-t-il à elle? Elle n'a pourtant rien de plus que les autres et qui plus est, il y en a de beaucoup plus jolies qu'elle. Pourquoi elle? Cela lui fait peur. Elle a peur que tout s'écroule, qu'elle soit blessée encore une fois. C'est trop beau pour être vrai, il doit y avoir quelque chose de caché quelque part. Comment un tel homme, libre, prévenant, charmant, poli, bel homme et avec une situation enviable, pourrait-il s'intéresser à elle? Elle regarde sans cesse sa montre. Que peut-il bien faire en ce moment? A-t-il une autre femme à Toronto? Que lui cache-t-il?

Mireille ne peut s'empêcher de retourner tout cela sans arrêt dans sa tête. Elle revient toujours à la même question : pourquoi moi? Les jours passent et chacune de ces journées la déchire, l'écorche, la brise. Elle ne parvient plus à faire ses nuits. Elle se réveille en sursaut, se sortant d'un mauvais rêve. Les jours lui paraissent interminables et

lorsqu'elle revient à la maison, elle trouve son appartement si vide, si laid. Elle se surprend devant la fenêtre de sa chambre, à fermer les yeux et à rêver qu'il vient la prendre comme le soir où elle vécut cette magnifique expérience. Pourtant, cela ne se reproduit pas. Est-ce un signe? Elle s'est même regardée dans le miroir pour se trouver encore plus laide, mal faite, pas attrayante, pas attirante... comme pour se convaincre que cela ne pouvait lui arriver un tel bonheur. Pas à elle, c'est impossible.

Le jeudi, elle est fatiguée, incapable de se concentrer, incapable de rendre un travail performant. Elle n'a que Paul en tête, il s'est emparé d'elle, il l'accapare. Elle n'en peut plus, elle doit savoir. Il faut qu'elle sache sinon... elle va devenir folle. Elle compose le numéro du bureau de Paul. Un répondeur la reçoit. Elle raccroche. « *Je le savais, je le savais...* », se dit-elle tout haut, marchant dans son lieu de travail, tournant en rond en tapotant la carte de Paul. Elle doit savoir, il faut qu'elle sache. Cette fois, elle compose le numéro personnel de Paul et tout au fond d'elle, la peur monte. « *Si c'était une femme qui lui répondait.* » Elle doit aller au fond de cette aventure, elle ne peut pas demeurer comme ça, incapable de fonctionner. Elle compose le numéro et éloigne l'appareil de son oreille, prête à raccrocher rapidement.

– Bonjour Mireille, répond une voix d'homme.

Mireille demeure quelques instants, incapable de parler, puis...

– Bonjour Paul, j'ai... j'ai... appelé à ton bureau et...

## Mireille

– J'étais incapable de travailler, alors je suis rentré. J'étais inquiet de n'avoir pas reçu ton appel.

Le cœur de Mireille s'emballe en entendant ces paroles qui viennent poser un baume sur cette plaie qui avait grandi chaque jour en elle. Ils se parlent pendant plus d'une heure et conviennent que Paul descendra la rejoindre dès le vendredi soir. Il sera au même hôtel. Lorsque Mireille raccroche, la sueur coule sous ses bras, sur son front et...

### **Partie six**

Il est dix-neuf heures lorsque Mireille rejoint Paul dans le hall de l'hôtel. Lorsqu'il la voit, il s'avance vers elle et lui ouvre les bras. Elle se blottit contre lui, incapable de retenir des larmes de bonheur. Il caresse doucement ses cheveux et la serre contre lui. Après de longues minutes, se sentant seuls au monde, leurs lèvres se rejoignent et s'ensuit un profond baiser. La tension accumulée depuis leur séparation se transmet par leur bouche. Les gens passent près d'eux, mais ils ne voient rien. Leurs cœurs se sont rejoints et se sont insérés l'un dans l'autre. Au bout d'une longue minute, ils se séparent et...

– Tu aimerais que je fasse monter le souper dans la chambre?

– Oui !!!

– J'avais pris la liberté de mettre une bouteille de champagne au frais, dit Paul en riant, tout en lui tenant la main.

Dans l'ascenseur, ils se retrouvent à nouveau seuls et ne peuvent résister à rejoindre leurs bouches. La passion les a envahis, alors que

leurs cœurs se sont libérés de la peur et de l'incertitude qui les rongait. Dès l'ouverture des portes de l'ascenseur, il lui prend la main et l'entraîne à ses côtés vers la chambre. Paul avait réservé une suite confortable et Mireille n'avait jamais rien vu de semblable. Elle fit le tour, épatée de constater tout ce confort. Paul la suit derrière et rit de la voir ainsi comme une adolescente. Dans la salle de bain presque aussi grande que sa chambre, un bain-tourbillon. Elle regarde Paul d'un air sérieux. Il s'approche et la prend dans ses bras pour s'unir à elle dans un autre baiser tendre et rassuré. Leurs mains se promènent sur le corps de l'autre sans s'arrêter. Puis, leurs bouches se séparent et leurs yeux se rejoignent. Paul, avec délicatesse, défait le premier bouton de la blouse de Mireille, puis le deuxième, le troisième et les suivants. Il pose ses lèvres tout doucement sur sa bouche et glisse le vêtement pour le retirer, le laissant flotter quelques fractions de seconde avant de toucher le sol. Leur baiser prend de la vigueur et leurs respirations s'accroissent. Ils se désirent profondément.

Paul, mets les robinets du bain en marche et ne perds pas des yeux sa compagne. Il lui demande d'ouvrir le champagne, mais en ricanant, elle lui avoue n'avoir jamais fait cela, qu'elle en est incapable. Il la rejoint et s'occupe à faire sauter le bouchon. Leurs coupes, à demi remplies et bouillonnantes de bulles, tintent l'une contre l'autre. Ils y trempent les lèvres, mais ce n'est pas ce dont ils ont besoin. Ils posent leurs verres et joignent encore une fois leurs bouches insatiables. Paul

l'attire vers la salle de bain et il défait le bouton de la jupe de Mireille, la laissant tomber sur ses pieds, alors qu'elle retire ses souliers qu'elle pousse au loin. À son tour, Mireille défait la chemise de son compagnon. Elle la retire en posant plusieurs petits baisers sur sa poitrine.

Paul se déshabille totalement et embarque dans le bain sous les yeux de Mireille qui reste là à le regarder. Puis, se sentant un peu ridicule, elle retire son sous-vêtement et le rejoint. Il actionne le moteur et dans un grondement agréable les jets se mettent à cracher leur puissance. Paul attire Mireille et l'adosse contre sa poitrine en lui faisant prendre place entre ses jambes. Tous ses gestes ne sont que douceur et Mireille se laisse transporter dans ce rêve n'offrant aucune résistance. Il y a si longtemps, si longtemps...

Paul a posé ses mains sur les bras de sa compagne et ils se laissent bercer par le charme et les bienfaits d'un tel bain. Il avait pris la peine d'allumer quelques chandelles odorantes et déjà, un léger parfum embaumait la pièce se joignant à la mousse légèrement parfumée aux fruits sauvages. Ils sont là, heureux et profitant de ces doux moments.

Paul glisse ses mains sur les bras de Mireille, caressant sa peau et rejoint ses mains qu'il serre entre les siennes. Après quelques instants, il relâche et remonte sur les bras, effleurant au passage les seins de sa compagne qui frémit. Elle tourne la tête pour rejoindre sa bouche et leurs lèvres se lient encore une fois dans la puissance de leurs sentiments qu'ils ne peuvent garder encore au fond d'eux-

mêmes. Ils doivent les démontrer, les faire surgir, les faire exploser. Paul caresse le corps de Mireille comme elle en avait toujours rêvé. Dans des mouvements tendres, doux et agréables, ils la transportent lentement dans ce rêve dont toute femme fantasme un jour. Il ne cesse de la toucher, la frôler, l'effleurer, glissant ses mains sur elle, appréciant chacune de ses courbes, chacun des centimètres de sa peau. L'excitation monte de plus en plus transformant leurs corps en deux volcans brûlants et prêts à entrer en éruption. Il l'invite à prendre place sur le rebord du bain, ayant pris soin d'y poser une serviette. Sa bouche glisse lentement sur ses jambes, remontant vers ses cuisses. Elle bascule la tête vers l'arrière, s'offrant en entier à cet homme qu'elle ne connaît que très peu. Pourtant, ce qu'elle connaît de lui, lui plaît beaucoup. Elle entrouvre ses jambes et lui dévoile son sexe qui, comme une fleur, est prêt à être cueilli. Elle a hâte qu'il la touche, elle veut sentir sa bouche la dévorer, la prendre, la goûter. Au moment où il la touche, l'attente ayant été si longue, elle ne peut retenir un cri de plaisir. Elle ne peut résister à toucher ses seins, à les serrer, à faire pointer ses bouts.

– Ouuuuuu!!!! C'est bonnnnnnn! échappe-t-elle d'une voix presque inaudible.

Paul poursuit ses attouchements et ses caresses, rejoignant les mains de Mireille, les caresses se font de plus en plus pressantes et Mireille n'en peut plus de résister à la chaleur qui la dévore, elle explose dans un cri de passion enivrante et atteint une jouissance magnifique qui

vient combler ses premiers désirs. Paul, la bouche humectée de la cyprine de sa compagne vient toucher ses lèvres et leurs langues s'enroulent l'une contre l'autre. Elle se goûte comme elle aimait tant le faire, tandis que ses mains partent à la recherche du membre de Paul. Lorsqu'elle le touche, un regain de désir monte en elle à nouveau. Elle se laisse glisser dans le bain et invite Paul à prendre sa place. Il y a si longtemps qu'elle n'a pas touché un membre masculin, qu'elle ne l'a pas serré entre ses mains, appuyé contre ses joues, ses lèvres, entre ses seins. Elle le caresse avidement et lorsqu'elle entrouvre sa bouche pour le prendre, Paul échappe un grognement de plaisir. Le va-et-vient qu'elle pratique devient une amorce à la jouissance mâle. Elle le serre entre ses lèvres, tournant sa langue sans arrêt, se retirant, la reprenant, la caressant de bas en haut. Tout comme elle, Paul n'en peut plus, trop longtemps privé de ce doux plaisir, il explose à son tour, le sperme giclant en quelques coups et va se déposer sur les seins de Mireille, ses lèvres et ses mains. Elle le goûte encore, recueillant les dernières gouttes avec sa langue. Ils se laissent glisser tous les deux dans le bain et appuyés l'un contre l'autre laissant leurs cœurs reprendre des battements plus réguliers.

– Merci ma chérie, j'en avais tellement besoin. J'avais tellement envie de toi que je n'ai pu me retenir plus longtemps.

– Ne parle pas, laisse-moi savourer ce doux rêve. Tu sais, je me sens comme sur un nuage. Je ne réalise pas encore ce qui m'arrive. Je me

sens comme dans un conte de fées. Au moment où je ne croyais plus au bonheur, tu es arrivé.

– C'est tout comme moi. Dis, tu commences à ressentir l'appétit? Si on se faisait servir quelque chose?

– Ouuuu!!! Je sens que je dévorerais un bœuf. Je me sens si bien que je passerais la nuit dans ce bain avec toi.

Paul sourit et se lève. Il s'enroule une longue serviette blanche autour de la taille et marche vers la chambre. Elle le regarde aller, examinant son corps dans chacun de ses mouvements. Le souper est commandé et il revient vers elle apportant avec lui deux coupes de champagne rafraîchies. Lentement, après avoir fait tinter leurs verres, Mireille déguste cette douceur qu'elle apprécie. Il l'aide à sortir du bain et lui enroule une serviette profitant de chacun des mouvements pour la caresser à la sauvette. Mireille ricane de le voir agir comme un jeune ado en manque d'amour. Ils s'allongent sur le lit et leurs bouches se rejoignent encore dans un long baiser passionné. Les serviettes se défont et leurs peaux se retrouvent collées l'une contre l'autre dans un tourbillon d'amour. Le goût du sexe à peine atténué reprend de la vigueur. Paul la caresse parfois avec fermeté, parfois avec une telle douceur qu'elle en frissonne de partout. Il promène sa bouche partout sur elle, couvrant son corps de douceurs. Ses mains la frôlent, la chatouille, la fait sursauter, la fait gémir de plaisir. Jamais elle n'avait eu un tel amant, il était tout ce dont elle avait toujours rêvé. Il

était cet homme devant sa fenêtre, venu la surprendre et la combler au moment où elle en avait tant besoin.

Mireille se dégage et va à la salle de bain. Lorsqu'elle revient, elle va vers la grande fenêtre du sixième étage et regarde la Ville de Québec. Il s'approche d'elle, pose ses mains sur ses épaules et caresse lentement sa peau. Elle le sent contre elle, contre ses fesses, elle sent comment le désir monte en lui de la toucher ainsi. Il traîne ses mains sur sa poitrine, elle le rejoint et ensemble, ils se partagent la douceur de cette peau fragile et douce. Il laisse descendre ses mains sur le long de son corps, touche ses cuisses et remonte vers son ventre pour la rejoindre à nouveau sur sa poitrine. « *Il est si doux* », pense Mireille. Au même moment, elle sent un doigt s'insérer entre ses lèvres et toucher son clitoris, elle mouille de plus en plus, l'appétit sexuel grandissant avec rapidité. Il pénètre en elle doucement, recueillant le bouillon de son désir, le ramenant sur son clitoris qu'il masse avec habileté. Elle en ressent une profonde chaleur et l'envie d'un orgasme monte en elle. Elle sent couler son désir entre ses cuisses et glisser vers ses genoux. Elle le veut, elle veut le sentir la prendre, s'insérer en elle, s'unir dans cette explosion proche et tant désirée.

Il la penche vers l'avant, la forçant à appuyer ses mains contre le rebord de la fenêtre et lentement, très lentement, centimètre par centimètre, il enfonce son membre en elle. Mireille gémit de plaisir, d'envie qu'il aille plus loin, encore plus loin, plus profond en elle, qu'il la touche dans tout son être intérieur, qu'il force en elle, qu'il

bouge en elle. Elle le ressent dans chacun de ses mouvements, comme devant sa fenêtre sale, il y a plusieurs mois. C'est la répétition de son rêve qui se transforme en réalité. Après plusieurs minutes, il se retire et la retourne vers lui.

– Viens goûter sur moi l'essence de ton désir. Partage avec moi la chaleur de ton intérieur.

Elle s'agenouille et le prend dans sa bouche, léchant toute trace de son désir ardent. Elle se caresse en même temps, faisant glisser ses doigts entre ses lèvres en retirant une douce sensation, mais aussi faisant augmenter le désir. Elle se relève et le pousse vers le lit, le faisant basculer sur le dos. Et, jambes écartées, elle monte sur lui et enfonce son membre profondément en elle. Elle bouge dans des mouvements lents, forçant l'entrée de son sexe contre ce membre puissant qui l'enfonce de plus en plus rapidement. Elle tire sur ses mamelons, les pincent de désir et lorsqu'elle sent venir en elle la puissance de l'orgasme, elle porte deux doigts sur son clitoris qu'elle touche dans un va-et-vient de plus en plus accéléré. Elle gémit, accompagnant Paul dans ses mouvements de pénétration et leurs voix se rejoignent pour crier l'atteinte du sommet. Un puissant orgasme les unit et pendant de longues secondes, le plaisir explose de part et d'autre s'étirant au maximum dans la jouissance enivrante.

Épuisée, Mireille se laisse retomber sur Paul, joignant sa sueur à la sienne, pénétrant sa bouche de sa langue avide de le partager encore. Ils furent interrompus par un cognement contre la porte. Ils éclatent

de rire comme deux enfants qui venaient de se faire surprendre à jouer un mauvais tour. Paul enroule sa serviette et va répondre. Il revient quelques instants plus tard et...

– Le souper est servi, madame.

Mireille passe à la salle de bain et Paul la rejoint. Ils se nettoient et main dans la main, ils vont se mettre à table. Deux chandelles brillent de leurs feux sautillants en les accompagnants dans leur bonheur. Ils mangent avec appétit et à plusieurs occasions leurs yeux se rencontrent exprimant ce qu'ils pensent. Ils partagent une conversation agréable, dégustant les plats sans en laisser une trace de nourriture. Ils mangent et boivent le vin et leur rencontre se passe de paroles. Ce sont leurs yeux, leurs mains et leurs cœurs qui se parlent.

Le repas terminé, ils prennent place l'un contre l'autre sur le lit et terminent le vin. Ils sont nus, heureux et repus de nourriture. Leurs mains se joignent et se serrent mutuellement en de petites pressions agréables. Mireille dépose son verre sur la table de nuit et vient appuyer sa tête contre la poitrine de Paul. Lentement, dans une caresse douce et agréable, elle glisse ses doigts entre les poils de l'estomac, touchant avec agacements aux mamelons mâles, s'amusant à les faire durcir entre ses doigts. Paul glisse sa main dans le dos de sa compagne, touchant sa peau douce et encore odorante de désir. Pendant de longues minutes, ils se touchent ainsi, développant peu à peu la croissance de l'appel de la chair. Il tournoie de ses doigts au niveau de ses reins, la chatouillant doucement. Elle réagit par de

petits sursauts et finalement, elle pose ses lèvres sur le mamelon de Paul. Elle le serre, y fait glisser sa langue, l'échappe et le reprend pendant que de son autre main, elle touche son membre qui réagit aussitôt. Elle se glisse sur lui et approche sa bouche. Ses lèvres mouillées touchent le gland, sa langue tourne autour et descend le long du membre pour atteindre les testicules. Elle masse le membre de Paul dans de légers mouvements de va-et-vient, promenant sa bouche selon son goût. Puis, elle le prend entre ses lèvres et l'enfonce lentement dans sa bouche le mouillant de sa salive épaisse et bouillante de désir. Elle le prend ainsi pendant de longues minutes faisant monter en elle le désir d'une autre relation. Allongé sur le dos, Paul se laisse ainsi caresser. Mireille sent son liquide chaud sortir de ses lèvres et couler sur sa cuisse. Elle en produit tellement, qu'elle se surprend parfois. Lorsque la jouissance est très forte, qu'elle atteint, ce qu'elle nomme le septième ciel, elle en rejette une quantité importante. La première fois, elle eut peur d'avoir uriné, mais ni la couleur ni l'odeur n'avaient cette signification. Un jet relativement puissant s'était déclenché en elle et s'était propulsé vers l'extérieur de ses lèvres. Lorsqu'elle comprit que c'était là un accomplissement normal pour elle, elle le savoura chaque fois qu'il se produisait. Même si cela ne lui arrivait pas très souvent, elle recherchait cet état chaque fois qu'elle avait une envie de jouir, d'atteindre l'orgasme. Et, jusqu'à maintenant, avec Paul, elle s'était retenue. Elle avait retenu ce jet qui, comme un volcan, sort d'elle dans ces moments d'extrême

jouissance. Elle ne voulait pas lui faire peur, elle se sentait gênée de lui montrer cela. Que penserait-il d'elle?

Paul, à son tour, accentuait les touchers sur le corps de Mireille. Maintenant, c'est elle qui se retrouvait allongée sur le dos, bras au-dessus de la tête, se laissant parcourir tantôt par la bouche, tantôt par les mains, tantôt par la langue de son compagnon. Il avait une manière de traîner ses mains sur elle, une douceur indescriptible qui lui procurait des frissons dans tout son être. Elle avait envie de cet homme, elle avait envie qu'il la prenne encore, elle avait envie qu'il la porte vers la jouissance ultime. Jambes écartées, elle se laissait prendre par sa bouche, goûtant la douceur de sa langue qui parcourait ses lèvres, son clitoris durci et buvant le bouillon de son désir qui s'écoulait de plus en plus abondamment. Elle le voulait en elle, sur elle, partout avec elle. Elle aurait voulu partager sa vie avec lui, l'avoir à ses côtés pour toujours, mais ce n'était là qu'un rêve. Pourquoi la prendrait-elle? Pourquoi elle? Pourquoi pas une autre femme plus belle, mieux faite, moins rondelette, plus jolie?

Il n'arrêtait pas de la caresser, elle sentait monter en elle l'envie, le désir, la chaleur, l'approche de l'explosion. Il pénétrait maintenant deux doigts en elle dans un va et viens agréable, de plus en plus agréable, ne cessant de toucher son clitoris de sa langue et de ses lèvres. Bientôt, elle perdrait le contrôle s'il n'arrêtait pas d'insister pour la faire jouir. Délicatement, elle voulut lui retirer la tête, mais il refusa, insistant davantage à poursuivre l'excitation. Savait-il qu'elle

aimait cela à ce point, qu'elle aimait se faire ainsi prendre, que c'est par ce moyen qu'elle en vient à éjaculer? Comment pourrait-il savoir cela? Après tout, ils ne se connaissent que depuis trois rencontres.

Mireille se retenait, elle retenait son envie d'exploser, elle jouissait tendrement, mais bientôt elle perdit tout contrôle. Elle voulut se lever pour l'arrêter, mais il retint, elle n'en pouvait plus de résister. Elle se laisse alors entraîner dans la deuxième phase de la jouissance lui laissant tout le loisir de la conduire vers le sommet de l'épanouissement. Elle participait de plus en plus, accentuant les mouvements de ses fesses, cambrant ses hanches, laissant échapper de petits cris de plus en plus rapprochés. Il savait qu'elle atteindrait bientôt l'orgasme et c'est ce qu'il recherchait. Il poursuit, poursuit et l'explosion survint. Il reçut en plein visage le jet poussé avec force hors de la jouissance. Il se relève et pénètre en elle. Mireille crie de plus en plus fort, bougeant avec vigueur, s'agrippant aux draps et plus il la pénètre, plus elle jouissait, plus elle ressentait le liquide brûlant sortir de ses entrailles. Et, dans un cri de déchirement jouissif, elle hurla son orgasme avec force, alors que Paul joignait ses cris aux siens. Ensemble, ils atteignirent les nuages de l'extase, le comble de la satisfaction mutuelle. Paul retomba près d'elle, épuisé. La respiration de Mireille était si accentuée, si rapide, qu'elle ne savait plus si elle pourrait reprendre un souffle normal. Tout son corps était crispé, ses nerfs tendus, ses muscles brûlaient. Elle ignorait ce qui allait se produire et dans un long cri, elle coula un dernier jet de cyprine qui

s'envola sur le lit lui apportant un bienfait qui la conduisit vers la relaxation. Ce dernier relent de la jouissance avait tardé à sortir trop retenu par les muscles sexuels crispés au maximum. Épuisée, elle s'endormit. Paul, appuyé sur un coude, la regarde dormir. Elle était souriante, calme et si belle. Il glisse une main sur son front, essuyant les gouttes de sueur encore présentes. « *Quelle magnifique femme* », se dit-il.

~

Il la laissa dormir un bon moment, se contentant de la regarder et de se faire des projets avec elle. Pendant ce temps, il passa sous la douche et s'habilla. Il travailla environ une heure sur son ordinateur personnel, exécutant des travaux laissés en plan au moment où elle tirait son esprit inquiet. Il fut tiré de ses pensées par le bruit de la chasse d'eau de la salle de bain. Il entendit couler la douche et sourit. Il décrocha le combiné et demanda que l'on vienne en son absence changer le lit. Il devait quitter dans moins de trente minutes pour quelques heures.

Lorsque Mireille le rejoignit, elle s'était rhabillée, recoiffée et remaquillée. Elle lui fit un magnifique sourire, un sourire qui fit vibrer son cœur. Il lui offrit de l'accompagner à la salle de danse de l'hôtel, ce qu'elle accepta avec entrain expliquant qu'elle n'avait pas dansé depuis des années. Ils partirent main dans la main. Quelques couples y étaient attablés pendant que d'autres dansaient sur un slow

lascif, accompagné par un chanteur-pianiste. Le musicien salua Paul de la tête, faisant un sourire à Mireille. Paul retire la bourse que Mireille tenait à la main et la dépose sur une table libre. Il l'entraîne avec lui sur la piste, voulant terminer cette magnifique ballade du chansonnier, dans une danse qui lui permettrait de la tenir contre lui. Il ne dansait pas très bien, mais le seul fait d'être contre lui la ravissait. Elle se laissait ainsi promener sur la piste dans des pas rapprochés et lents. Il était presque deux heures du matin lorsqu'ils remontèrent à la chambre. Mireille voulait quitter pour la nuit, mais il insista pour qu'elle demeure à ses côtés. Elle accepta finalement en lui lançant un regard rempli de complicité. Mireille ne fut pas sans remarquer que le lit avait été refait et que des draps propres avaient été installés. Elle en fit la remarque à Paul qui lui répondit par un sourire.

Chacun leur tour, ils prirent une autre douche et s'enfilèrent sous les draps. Tournés, l'un vers l'autre, leurs sourires et leurs yeux se rejoignaient dans des pensées sans doute similaires. Il l'attire contre lui et pose sa tête contre son épaule. Il pose un baiser sur son front et la laisse ainsi s'endormir. Au bout de quelques minutes, il la sentit partir vers de doux rêves et, à son tour, il ferma les yeux après avoir éteint.

~

Le lendemain matin, après s'être réveillés presque en même temps, ils se souhaitent le bonjour par un baiser. Il y avait si longtemps que Mireille et Paul ne s'étaient pas réveillés ainsi, un compagnon ou une compagne à leur côté. Dans une grande complicité, sans qu'un mot ne soit prononcé, ils se donnèrent encore une fois, joignant leurs cœurs, leurs corps et les caresses. Après que ce fut accompli la jouissance, se retrouvant sur le dos tous les deux, ils se mirent à rire comme deux enfants. Riant de leur appétit sexuel qui n'avait plus de fin.

Après avoir fait leur toilette, ils descendirent prendre le petit déjeuner au restaurant de l'hôtel. Paul parla des projets qu'il avait pour la journée, mais Mireille vint le contrarier un peu. Elle devait rentrer chez elle se changer. Paul s'offrit pour l'accompagner, mais elle refusa. Elle avait tellement honte de son appartement, du quartier où elle habitait, qu'elle ne voulait pas qu'il voie cela. Elle prit donc sa voiture et rentra chez elle. Elle se sentait légère, pleine de joie, pleine d'espoirs et de rêves, pleine d'imagination vers un nouvel avenir pour elle qu'elle en avait presque peur. Cela allait-il durer? Paul allait-il faire comme les deux précédents, se tanner d'elle? Et puis, n'y avait-il pas cette distance qui les séparait, lui à Toronto, elle à Québec. Ayant changé de sous-vêtements, elle se laisse tomber sur son lit. Pourquoi ce bonheur serait-il pour moi? Qu'ai-je de plus que les autres? Pourquoi moi? Toutes ces questions revenaient sans cesse dans sa tête, la rendant triste. Elle sentait comme une ombre flotter

au-dessus d'elle comme un vautour prêt à dévorer son rêve. Que ressentait-elle pour cet homme? De l'attraction physique, du sexe complaisant... Et lui, que ressentait-il envers elle? Se servait-il d'elle pour se payer un week-end de sexe avec une femme en manque?

Se relevant, elle chasse toutes ces questions négatives de sa tête et termine de s'habiller. Comme Paul voulait aller marcher le Vieux-Québec, elle se vêtit et se chaussa en fonction de la journée. Il lui avait fait part qu'il était venu à plusieurs reprises à Québec, mais que jamais il n'avait eu vraiment l'occasion de visiter cette ville. Elle allait lui faire visiter et elle allait profiter de ces quelques instants de bonheur en sa compagnie. Les voler à la vie, se les approprier sans avoir honte. « *Il faut prendre tout ce qui passe et ne pas s'en faire pour la suite* », se dit-elle. « *Autant que ce soit moi qui en profite au lieu d'une autre.* » Ce fut sa dernière pensée avant de remonter en voiture pour aller rejoindre Paul. Il était assis dans le hall d'entrée et l'attendait en lisant le journal. Il la vit entrer et s'avança vers elle le sourire aux lèvres. Et, main dans la main, ils partirent sur le trottoir à la découverte de cette magnifique ville au passé encore récent. Paul avait apporté sa caméra et prit plusieurs images, mais chaque fois, il voulait que Mireille y soit le principal élément.

Ils s'arrêtent manger sur une terrasse, dégustant une bière avant le repas. Ils se racontaient plein de choses de leur vie personnelle, comme s'ils voulaient se faire connaître encore mieux de l'autre. Ils riaient, s'amusaient de folies qu'ils avaient faites au cours de leur

enfance ou de l'adolescence. Puis, arriva le moment du passage adulte. Paul fut le premier à l'aborder. Il raconta comment il avait rencontré Élisabeth, sa déception ne pas avoir eu d'enfant et la douleur ressentie à sa mort. Mireille pour sa part, raconta qu'elle n'avait jamais été mariée, mais qu'elle avait partagé sa vie avec deux hommes différents et malgré cela, elle n'avait pourtant pas trouvé le bonheur comme elle en avait souvent rêvé.

– Mireille, viens vivre avec moi à Toronto, lance Paul.

– Ben voyons donc, on se connaît à peine depuis quelques jours, reprend Mireille.

– Mireille, je crois que nous serions capables d'être heureux ensemble. Nous travaillons dans le même domaine, nous avons plus ou moins les mêmes goûts, nous n'avons que peu ou pas d'attaches. Alors qu'est-ce qui te fait peur? Tu veux du temps pour y penser? Alors, prends-le, si c'est cela qu'il te faut.

Paul sort un document de sa poche et le remet à Mireille. Surprise, elle le regarde, mais n'ose pas ouvrir. Paul lui suggère de regarder et de voir si cela pourrait l'intéresser. Elle retire le papier de l'enveloppe et en fait la lecture. Dès les premières lignes, elle sursaute et regarde Paul.

– Tu es fou ou quoi! Qu'est que c'est? Une offre d'emploi?

– Tu as tout compris. J'ai parlé de toi à mes supérieurs et ils sont grandement intéressés. La meilleure preuve est qu'ils te soumettent

ce contrat d'une année avec option de renouvellement pour cinq ans si cela convient aux deux parties. Pour les premiers six mois, ils t'offrent de couvrir les frais d'un appartement, les autres à tes frais. Tu as également le salaire qui est plus que tu ne gagnes actuellement, avec possibilités d'augmentations telles que décrites. Prends le temps de le lire attentivement et tu me reviendras avec ta réponse. Tu as une semaine pour te décider. Ils ont un emploi à combler dans ton domaine et c'est à toi que je l'offre. Voilà!

– Comment as-tu pu obtenir ça? Tu es président de la compagnie, quoi?

– Non, mais mon beau-père est un actionnaire et y travaille comme chef du personnel. Et, dans mon travail, j'ai aussi la possibilité de recruter des employés lorsque j'en reconnais la valeur pour la compagnie. Alors maintenant, tu sais tout de moi.

– Ouffff !!!!! Tu as juré de me rendre folle ou quoi? Tout...tout...ça arrive si vite parvient-elle à dire.

– Dans le monde des affaires, surtout en informatique, les choses vont rapidement, et lorsque la chance passe, il faut savoir la reconnaître et l'agripper.

– Alors, lorsque je serai parti, tu regarderas cela attentivement et tu prendras ta décision. Je ne te cache pas que je suis en faveur que tu acceptes cette offre, car je te veux près de moi. C'est à toi de décider maintenant.

Mireille

Mireille range le document dans sa bourse et ils poursuivent leur marche dans le vieux Québec.

### **Partie sept**

Mireille est assise sur son divan, un coussin entre les jambes, regardant une télévision qu'elle n'écoute pas. Ses pensées sont ailleurs. Elle est encore dans cette chambre d'hôtel où elle s'est donnée à cet homme, sans frontière, sans barrière. Lorsqu'il est reparti vers Toronto, son cœur a voulu mourir. Dès que la voiture a tourné le coin de l'hôtel, elle n'a pu retenir ses larmes. Allait-elle le revoir? Et ce soir, assise là, seule avec elle-même, c'est à lui qu'elle pense. Que fait-il? Où est-il? Pense-t-il à elle? S'ennuie-t-il d'elle? Autant de questions auxquelles elle ne peut répondre. Pourtant, en ce qui la concerne, elle s'ennuie de lui, elle s'ennuie de ses mains sur elle, de sa bouche qui la parcourt, de son corps qui se colle à elle. Le document qu'il lui a remis est là, sur la table du salon, devant ses yeux. Pourquoi ferait-il tout ça pour elle? Qui est-elle pour être ainsi privilégiée? Pourquoi elle? Pourquoi pas une autre? Elle a peur des réponses, elle ne veut pas les trouver. Elle n'ose pas toucher à ce papier qui lui brûle les mains, qui la déchire, qui l'oblige à prendre

une décision sur son avenir. Pourquoi cet homme est-il entré dans sa vie? Pourquoi lui a-t-il tant donné?

Qu'attend-il d'elle? Et, elle, qu'attend-elle de lui? Elle ne sait plus où elle en est. Elle n'ose en parler à personne. Pourquoi l'avoir mise dans une telle situation? Pourquoi lui avoir offert le paradis tout le week-end et lui avoir remis cet enfer de papier? Pourquoi? Pourquoi? Elle rage de ne pouvoir répondre à toutes ces questions qui la harcèlent. Paulllllllll...pourquoi? Ne pouvais-tu pas m'aimer seulement quelques instants, me donner ce besoin physique et repartir d'où tu étais venu?

~

Mireille est au travail, mais la tête n'y est pas. Elle commet erreur sur erreur et son patron demande à la voir. Elle entre dans le bureau et s'assoit sur l'invitation de son employeur. Il lui fait des remontrances sur son travail mal accompli depuis quelque temps et la somme de se reprendre sinon, il devra se départir de ses services. Mireille a le sang qui bouille en elle. C'est la première fois qu'elle ne donne pas son plein rendement depuis des années qu'elle est là et il ose la menacer comme si elle n'était rien. C'en est assez. Elle se lève, pose les mains sur ses hanches et...

– Vous n'aurez pas besoin de vous départir de moi. Vous vous servez de moi depuis des années et à la moindre petite chose vous me

menacez. Eh bien!!! Vous aurez ma démission sur votre bureau dès ce soir. Merci.

Elle tourne des talons, laissant son patron pantois. L'homme n'arrive pas à se rattraper. Il voudrait parler, mais rien ne sort. Il la regarde claquer la porte sans réagir. Le bruit le fit sursauter et il se dit qu'elle allait réfléchir et revenir sur sa décision. Pourtant, il était à peine seize heures trente que Mireille dépose sur le bureau de la secrétaire une enveloppe libellée au nom de son patron. Il y avait d'inclus, sa démission, sa carte de sécurité, ses clés et ses mots de passe pour entrer dans ses ordinateurs.

En montant dans sa voiture, elle pleure. Quitter ainsi cet emploi qu'elle aimait lui faisait mal. Jamais elle n'aurait pensé que cet homme allait se montrer si dur avec elle. Elle l'aimait bien malgré son air bourru. Et voilà qu'elle se retrouvait sans emploi maintenant.

En rentrant chez elle, un sentiment de satisfaction s'empare d'elle. *« Au moins un homme qui ne se moquera pas de moi »*, se dit-elle en garant sa voiture. *« J'ai quelques sous devant moi, je peux me trouver un autre emploi très facilement »*, pense-t-elle. *« Au pire j'irai voir dans une autre ville »*, dit-elle à voix haute, en claquant la porte de sa voiture. Dans son appartement, elle lance sa bourse et ses souliers vers le divan et marche vers la douche. Elle ressent un besoin profond de prendre un bon bain chaud. Elle se dévêt et laisse tomber ses vêtements un à un sur le plancher. Plus d'une heure à se laisser tremper dans cette eau bienfaitrice, cette eau qui détend ses muscles

et redonne la paix à son corps. Elle enfle sa robe de chambre en ratine blanche et s'enroule dedans. Elle ouvre le frigo et prend une bière, chose qu'elle faisait très rarement. Elle se laisse tomber sur le divan et se met à pleurer. Pourquoi avoir posé ce geste inconsidéré? Elle avait l'air intelligente maintenant, plus d'emploi! Elle avale une longue gorgée de bière comme pour noyer sa peine et sa tristesse pour ne pas dire sa colère d'avoir agi de la sorte. Pendant qu'elle avale le liquide froid, ses yeux se portent vers le document replié sur sa table de salon. Elle pose sa bouteille et le saisit dans un mouvement décidé. Et, pour la première fois, elle en fait la lecture jusqu'au bout. Elle regarde l'heure, tire le téléphone vers elle et compose le numéro de Paul. Avant d'avoir posé le doigt sur le dernier chiffre, elle hésite, mais l'enfonce.

– Bonjour Paul, c'est moi.

– Je sais, mon afficheur me l'indique. Comment vas-tu?

– Mal, très mal.

– Que se passe-t-il? Tu es malade? s'empresse-t-il de demander.

– Non, je n'ai plus d'emploi. Je viens de démissionner.

– Bravo, je viens te chercher quand?

– Ben là, laisse-moi le temps de me retourner de bord. Je ne sais plus où j'en suis.

– Écoute Mireille! Je suis très heureux que les choses se déroulent comme ça. Tu n'as qu'à signer le contrat, je t'attends chez moi et nous irons voir ton appartement quand tu le souhaiteras. Ça te va?

– Ouffff!!! Tu m'en fais voir de toutes les couleurs toi. Ça va tellement vite tout ça. Laisse-moi me retourner de bord un peu.

– Bon! Aussitôt que tu sais ce que tu veux faire, tu me téléphones et je prépare tout. Il te reste deux jours avant que le contrat que je t'ai remis ne tombe comme non avenu. Souviens-toi, je t'en ai parlé.

– Je sais. Bon, je te rappelle. Bye!

Paul n'a pas le temps d'ajouter un bonsoir, qu'elle a déjà raccroché. Le téléphone posé sur ses cuisses, son cerveau en ébullition, elle réfléchit. « *Après tout qu'ai-je à perdre? Je déteste cet appartement, cette saleté de rue et cette saleté de job. Je fous le camp d'ici.* » Elle regarde le téléphone et... après une hésitation, elle recompose le numéro de Paul.

– C'est encore moi, dit-elle en l'entendant répondre.

– Que se passe-t-il? demande Paul.

– Il se passe que je monte te rejoindre demain. Je vais partir tôt et sans doute arriver pour le dîner.

– Tu ne sais pas tout le bonheur que tu me donnes. Je n'y croyais pas vraiment, tu sais.

– Ben là! Tu vas devoir y croire, car j'arrive demain.

– Tu as mon numéro de cellulaire. Je serai dans la région et si tu ne trouves la rue de la compagnie, appelle-moi, je t’indiquerai par où passer. Merci Mireille. Merci de tout mon cœur, tu ne le regretteras. Je t’attends donc demain sur l’heure du midi.

Mireille raccroche, contente d’avoir pu aller jusqu’au bout. Elle vide sa bouteille de bière d’un trait et coure vers sa chambre préparer ses affaires pour le voyage. Elle sort sa grande valise noire et la pose sur lit. Elle qui croyait n’avoir plus à s’en servir. Assise, elle se met à penser à Paul. Cet homme qui lui tourne le cœur comme la vie. Cet homme qui n’est pas vraiment beau, qui n’est pas athlétique, qui dépasse la quarantaine a un petit ventre, mais fait l’amour comme un Dieu. Elle rit lorsqu’elle ressent un petit pincement d’excitation au bas-ventre. Elle s’affaire à toute emballer ses vêtements pour au moins une semaine, empilant tout par-dessus tout. Lorsqu’elle a terminé, elle traîne sa valise jusqu’à la porte. Elle fait couler un bain très chaud et s’y laisse descendre lentement, ressentant le bien-être d’un tel accomplissement. Elle s’y sent bien, merveilleusement bien. Après plus d’une heure de trempage, elle sort, se fait les ongles et passe au lit. Elle a besoin de sommeil, mais viendra-t-il la chercher, avec tout cet énervement?

~

Il est six heures du matin lorsqu’elle démarre sa voiture. La circulation dans la Ville de Québec commence à bouger, mais

personne ne va vers sa destination. Elle roule, atteint la route 20 et suit ce long cordon noir, regardant de l'autre côté les voitures qui attendent par centaines pour franchir le pont Pierre Laporte pour se rendre au travail. Seule dans sa voiture, elle ricane de les voir. La musique à tue-tête, elle roule fièrement vers son avenir. En traversant la frontière du Québec et de l'Ontario, elle s'écrie à pleine voix « *Au revoir Québec, bonjour Ontario* ». Au même moment, une pensée lui traverse l'esprit.

– Merde! J'ai oublié d'appeler maman, lance-t-elle à voix haute. Tant pis, elle le saura plus tard, de toute manière elle s'en fiche, j'en suis certaine, ajoute-t-elle pour elle-même.

Elle observe attentivement les panneaux d'indications des rues et n'a aucun problème à trouver son chemin vers la compagnie de Paul. Elle est émerveillée devant l'ampleur de la ville. Tous ces édifices en hauteurs, cette circulation dense et pourtant moins stressante que celle de Québec. À une certaine distance, au loin, elle voit le sigle de la compagnie où travaille Paul. Comment aurait-elle pu la manquer? C'est l'un des plus hauts édifices qu'elle distingue à l'horizon. Après quelques minutes, elle stationne sa voiture temporairement, ayant aperçu sous le portique, un garde de sécurité. L'homme lui pose quelques questions et elle s'empresse de lui montrer son contrat dûment signé. Il lui demande d'attendre à l'intérieur, le temps qu'il aille garer sa voiture. Mireille le remercie et pénètre dans le hall du

bâtiment bien à l'abri du vent qui souffle assez violemment en se faufilant entre tous ces édifices en hauteurs.

Elle est impatiente de voir Paul, c'est ce qui l'intéresse le plus pour le moment, se sentir serrer contre lui. Le garde de sécurité revient et l'invite à le suivre. L'ascenseur ouvert avec une carte magnétique les conduit au cinquième étage. Dès que la porte s'ouvre, elle arrive face à face avec Paul.

– Paul, s'écrie-t-elle.

– Mireille, bonjour. Je suis très heureux de te revoir, dit-il en lui tendant la main. Peter, je m'occupe de madame. Merci!

La porte de l'ascenseur se referme et Paul prend Mireille sous le bras pour la conduire vers son bureau. Au passage, il salue la secrétaire et lui présente une nouvelle collaboratrice. La dame d'un certain âge se lève et donne la main à la nouvelle venue en lui souhaitant la bienvenue. Ils poursuivent vers le bureau de Paul et ce dernier referme la porte derrière lui. Aussitôt, il la prend entre ses bras et leurs bouches se rejoignent avec avidité et force. Elle voudrait ne jamais le lâcher, mais elle sait très bien que quelqu'un peut entrer à tout moment. Il l'invite à prendre place sur un fauteuil et il regagne sa lourde chaise de cuir. Pendant un long moment, ils parlent de choses et d'autres et Paul lui offre d'aller prendre le dîner. Il n'avait pas mangé, ayant préféré l'attendre afin de savourer sa présence. Il lui explique qu'après le repas, ils passeront chez lui pour y déposer

ses valises et qu'ils reviendront à la compagnie pour une visite des lieux.

– Tu sais, j'ai pensé à quelque chose. Pour les premiers jours, tu pourrais habiter chez moi, le temps de te trouver un appartement à ton goût.

– Je ne voudrais pas te déranger, tu sais.

– Mireille, cesse de jouer. Nous sommes là, tous les deux et nous sommes deux adultes. Je t'offre la chambre d'ami, comme ça tu ne te sentiras pas obligé envers moi.

– Salaud! Si tu crois que tu vas me faire coucher seule dans une chambre quand je sais que tu es là à côté, lance-t-elle en riant.

– Alors tu veux bien encore de moi dans ton lit?

Profitant de l'arrêt à un feu rouge, elle lui prend la bouche et lui donne un profond baiser en guise de réponse. Dès le changement du feu de circulation, il repart et après plusieurs minutes dans un trafic dense, il bifurque vers un embranchement. Quelques minutes plus tard, ils sont arrivés chez lui. Il gare la voiture dans l'entrée. La maison n'est pas extraordinaire, mais très propre et le terrain est superbement arrangé. Lorsqu'elle entre, Mireille ne peut retenir un « ahhhhhhh!!! » d'émerveillement. L'intérieur est très beau, meublé avec soin et goût dans un décor très agréable. L'extérieur ne donne en rien ce qu'est l'intérieur. Mireille est ravie. Paul dépose ses valises

près de la porte et la prend dans ses bras. La fougue les unit dans un long baiser et Paul la soulève pour la transporter vers la salle de bain.

– Tiens, tu dois avoir besoin d’une bonne douche après ce long voyage.

– À la condition que tu m’accompagnes. Je me suis ennuyée de toi, tu sais.

Paul n’attend pas une seconde invitation. Il retire ses vêtements et entre le premier sous la douche. Mireille le rejoint sans tarder et leurs corps se réunissent sous le puissant jet d’eau presque trop chaude. Pourtant, ils n’y font pas attention, trop occupés à se donner l’un à l’autre. Ils font l’amour avec tendresse et parfois avec force. Leurs corps réagissent et ensemble, ils atteignent une jouissance recherchée et attendue depuis plusieurs jours.

– Nous devons aller manger dit, Paul, si nous voulons faire la tournée de la compagnie, car tu commences dès demain matin à neuf heures pile. Je vais te montrer tes locaux et tout ce dont tu auras besoin est là n’attendant que toi.

– Paul, je peux te dire quelque chose?

– Bien sûr!

– Je t’aime, lance Mireille, en laissant couler quelques larmes.

– Merci ma chérie. Moi aussi, je t’aime depuis la première fois où j’ai posé mon regard sur toi. Reste ici avec moi, je t’en prie, ne me quitte plus.

Mireille

– Si tu veux de moi, je resterai ici avec toi pour tout le reste de ma vie.

Jamais Mireille n'aurait cru dire ces paroles et jamais Paul n'aurait cru les entendre. Ils se serrent l'un contre l'autre.

– Nous allons devoir remettre notre bavardage à ce soir, le temps nous presse. Allons prendre une bouchée au restaurant de l'édifice. Comme ça, nous serons sur place dès la fin du repas. Il n'est pas toujours aisé de circuler dans cette ville sur l'heure du midi.

Le couple repart, main dans la main, sur le chemin du travail, de la vie, de l'amour et du bonheur.

FIN